Quò vadis?

OV

CENSVRE DES VOYAGES,

Ainſi qu'ordinairement ils ſont entrepris par les SEIGNEVRS & GENTILS-HOMMES;

DEDIEE

A LA NOBLESSE.

Nouvellement tiree de l'Anglois de M. IOSEPH HALL, *Docteur en Theologie, & Doyen de VVigorne,*

Par THEODORE IAQVEMOT G.

A GENEVE,

CHEZ PIERRE AVBERT,

Imprimeur ordinaire de la Republique & Academie.

M. DC. XXVIII.

Avec privilege.

A Noble & tref-vertueux Seigneur

M. BARTHELEMY MICHELI.

MONSIEVR,

Le reſpect que i'ay touſiours porté aux dignes qualitez qui vous rendent remarquable entre les hommes, m'oblige à preſent de vous offrir ce petit Traitté, que i'ai traduit de l'Anglois de Monſieur le Docteur HALL, *en eſperãce que partant d'un*

perſonnage ſi renommé, il vous plaira auſſi de le recevoir d'une main favorable.

• *Encor qu'il ſemble que le ſuiet en ſoit particulier, veu qu'en iceluil'Autheur s'eſt eſtudié à cenſurer la vanité & temerité des voyageurs de sõ pays, qui cerchans la perfectiõ de leur education aux voyages qu'ils font en divers lieux, où regne l'idolatrie, n'ẽ devienẽt ni plus ſages ni meilleurs, ains apres avoir humé l'air peſtilentieux d'une pernicieuſe doctrine n'ẽ rapportent couſtumierement que des impreſſions mauvaiſes, qui leur font meſpriſer la pureté de la Religiõ, & infecter les ames de leurs Cõpatriotes, qui par apres ſous pretexte de voir les choſes plus remarquables des pays eſtrãgers,*

&

& d'apprendre les langues, mœurs & couſtumes des autres peuples, & enſemble divers exercices, prennent de là plus de liberté pour ſe tantoüiller dans le bourbier de la ſuperſtition Papiſtique; Si eſt-ce que l'utilité en peut eſtre generale, puis que ce danger eſt auſſi commun aux autres nations.

Ce qui m'a induit de donner plus hardiment ceſte piece au public ſous l'enſeigne de voſtre faveur, afin que faiſant ſon profit du dommage d'autrui, & recognoiſſant par les bonnes inſtructions, qu'il en pourra retirer, les dangereux accidens qui arrivent d'une telle curioſité, il apprenne à eſtre plus retenu, & ne ſoit tant precipité en ſes entrepriſes & deſſeins: vous priant de l'accepter comme une petite

offrande de mon humble ſervice, & un gage de l'honneur que ie dois aux merites & vertus qui vous ont iuſtement acquis les loüanges que vous poſſedez parmi les gens de bien, & de croire, que ie ſerai toute ma vie

MONSIEVR,

Voſtre bien-humble & treſ-affectionné ſerviteur,

TH. IAQVEMOT,

A Treſ-

A Treſ-noble & Genereux Seigneur

EDOVARD DENNY, Baron de Waltham.

TRES-NOBLE ET GENEREVX SEIGNEVR,

Si iamais perſonne a eu ſujet d'affectionner & prendre plaiſir à l'entretien des eſtrangers, ce ſont ceux, qui ont eu l'honneur d'accompagner & ſuivre le Milord Hay, voſtre Tres-noble & Genereux fils, en la derniere Ambaſſade qu'il a faite en France; au nombre deſquels, quoi qu'indigne, i'ai eu la faveur d'eſtre accepté; & partant peux bien rendre teſmoignage, comme il n'y a perſonne qui puiſſe recevoir plus d'honneur d'une Nation eſtrangere, ni en faire d'avantage à la ſiene propre, que

lui en receut & en fit alors. Rien ne manquoit de ce qui nous deust obliger à recognoistre & confesser, que nous n'y estions pas tant estrangers, que bien venus & caressez. Aussi ne doute-ie point que long temps apres la France ne s'esbahisse des liberales demonstratiõs qu'elle fit alors de ses faveurs. Mais tandis que les autres estoyent apres à iouyr des nobles courtoisies du temps, mes pensees s'occupoyent à examiner l'effect de ces voyages ordinaires, que i'ai coustumierement veu affecter aux hommes: lesquels, i'advouë que plus ie les ay considerez, & moins ie les ay agreez. Aussi n'y a-il aucune liberalité estrangere qui me puisse faire estimer la condition des nostres si bonne ailleurs qu'en leur pays propre. Mes pensees ne s'arrestent point aux commoditez terrestres: Ie regardois à l'ame, ainsi que mon devoir m'y obligeoit: laquelle, comme ie l'ai bien apperceu, non seulement n'acquiert rien de

bon

bon par ce roulement, mais auſſi ſe laiſſe inſenſiblement ravir en telle agitation inutile les meilleures graces, dont elle ſoit douëe. I'ai à preſent voyagé dehors par deux fois; à chaſcune deſquelles, ne me reputant digne que de meſpris entre les hommes, i'ai employé le temps à conſiderer la condition des autres, pour voir que c'eſt qu'ils avoyent fait, & que c'eſt qu'ils avoyent acquis; i'ai trouvé, par la recerche que i'en ai faite, la perte ſpirituelle que nous faiſons, ſi palpable, que mon cœur n'a peu de moins que ſe ſervir de l'organe de ma main pour advertir mes Compatriotes des dãgereux ſuccés de leur curioſité. Ie ne m'amuſe point apres ces voyages ordinaires que l'on fait vers ces eaux minerales du Spa: auſquelles pluſieurs ames malades ſont redevables pour la bonne excuſe qu'elles en tirent: attendu que ſous le pretexte de ſe ſervir des eaux medicinales de ceſte ſource, ils ont moyen de ſe plonger

dans le gouffre de la ſuperſtition, empoiſonnãs la meilleure partie, au lieu de ſoulager & aider la moindre. Ie laiſſe ceux-là au meilleur Medecin, qui eſt l'Authorité, laquelle, s'il lui plaiſt ſeulement d'en entreprendre la cure, peut eſtre gardera d'infection autãt d'ames Angloiſes, que ces eaux gueriſſẽt de maladies. Ie m'addreſſe ſeulement à ceux, qui font profeſſion de cercher la gloire d'une parfaite education, & la perfectiõ de ce que nous appellõs Civilité, *aux voyages: deſquels ie n'en ai veu que trop, non ſans indignation, qui ont perdu leurs eſperances & eux-meſmes en chemin: s'en retournãs autant deſpourveus de grace, & d'autres vertus, qu'ils eſtoyent pleins de paroles, de vanité, & d'indiſpoſitions. Or outre les obligations que tous les iours vous renouvellez ſur moi, ie dedie ce pauvre diſcours à voſtre Grandeur, en congratulation de la plaiſante liberté, & heureux uſage des commoditez domeſtiques*

ques, dont vous iouyſſez en voſtre pays: d'où comme une eſtoile fixe de ce firmament vous pouvez bien voir ces planettes, & par voſtre conſtãte fermeté donnez aux yeux inferieurs ceſte viſee, qu'en vain l'on attendroit d'une lumiere errante. Dieu, dont l'honneur & la gloire a eſté le but de ce mien petit labeur, le vueille accompagner de ſa faveur en la veuë de ſon Egliſe, & le reconduire, avec ces bonnes nouvelles, que des fils de Iaphet ont eſté par là induis & perſuadez à demeurer touſiours dans les tentes de Sem: Recommandant bien-humblement voſtre grandeur à ceſte divine protection, & me voüant à demeurer touſiours

Le bien-humble & fidelle ſerviteur de voſtre Grandeur,

Ios. HALL.

Quò vadis?
OV
CENSVRE DES voyages.

SECTION I.

CE seroit faire une trop inique & rigoureuse construction des œuvres de Dieu, de croire que en environnant & ceignant nostre Isle de l'Ocean, il eust voulu nous oster le commerce & la frequétation des autres contrees: car Dieu lui-mesme, qui a fait la mer a esté Autheur de la navigation, & par là nous a enseigné, à dresser un pont de navires, qui puisse atteindre iusques aux Antipodes mesmes. Ce seroit cercher du mescontentement en la bonté de Dieu, lequel nous a separez d'avec les autres nations, pour la singularité de l'heur que nous avons, & non pour nous restraindre.

Il ya

Il y a deux occaſions, pour leſquelles les voyages peuvent eſtre approuvez, aſçavoir le Commerce, & les affaires d'Eſtat: car Dieu a confiné en quelques pays ſeulement certaines commoditez, & a abondamment departi aux uns des benefices, qu'il a plus raremẽt reſpandu en d'autres. Sa ſage providẽce a fait d'un pays le Grenier, d'un autre le Cellier, d'ũ autre le Iardin, & d'un autre l'Arſenal des circonvoiſins, voire des contrees plus lointaines. La terre appartient au Seigneur, l'intention duquel n'a pas eſté de la garder entre ſes mains, mais de la donner; & lui, qui n'a donné à perſonne les facultez & les graces qu'il a, pour ſoi-meſme ſeulement, qui auſſi n'a pas environné de lumiere le Soleil, la Lune, ni les Eſtoiles pour leur uſage particulier, n'a auſſi donné aucune parcelle de terre à intention d'en reſerver les cõmoditez pour un uſage particulier ſeulement. Salomon n'euſt iamais envoyé ſa flotte pour des ſinges, & des paons, il a toutesfois reputé l'or & le marrain neceſſaire pour le baſtiment de la maiſon de Dieu, & de la ſiene, digne d'un voyage de trois ans entiers. La mer & la terre, ſont les grands coffres de Dieu, les deſcouver-

tes qui ſe font par la navigation en ſont les clefs, leſquelles quiconque a receuës, peut ſçavoir qu'il lui eſt permis de les employer librement à ouvrir ces threſors de nature ſans que pour ceſt effect il ait beſoin de lever ou forcer les ferrures. La cõparaiſon du ſage Salomon eſt ici reciproque: le navire d'un Marchand qui amene de loin ſes commoditez, eſtant comme la vaillante femme de l'eſtat. Et ſi elle a eſté telle en ces voyages des anciens qui n'ont iamais veu ni Aiguille ni bouſſole, cõbien plus profitable & utile doit-elle eſtre à preſent qu'elle eſt tant aidee par la nature & par l'art? Il eſt loiſible de recercher aux Indes, tant Orientales qu'Occidentales, les threſors que Dieu a reſerrez en elles pour les proprietaires d'iceux, qui en ſont bien eſlongnez. I'adviſe ſeulement nos Marchands de prendre garde qu'ils n'aillent ſi loin que de laiſſer Dieu en arriere, que cependant qu'ils ont tout à bon marché, ils ne facent un mauvais marché pour leurs ames, & qu'ils ne finiſſent leurs heureuſes advantures par le naufrage d'une bonne conſcience.

SECT.

SECTION II.

ET quant à ce qui regarde la Police; il eſt treſ-certain & notoire, qu'il eſt impoſſible d'entretenir bonne correſpondance & voiſinãce avec les autres Natiõs, ſans avoir cognoiſſance de leur Eſtat, & de leurs mœurs & couſtumes. La negligence de cela nous ſeroit autant prejudiciable que de nous ſouſmettre & proſtituer à la merci d'une vaine & incertaine amitié, & ſeroit de meſmes que ſi nous pẽſions pouvoir ſubſiſter en nous tenant volontairement deſcouverts ſans rempart ni deffenſe, tãdis que par ruſe, ſous pretexte de voiſinage, où il n'y a point d'aſſeurance, on ſe iouëroit de nous en nous amuſant. Ces yeux & ces oreilles d'Eſtat ſont neceſſaires pour le bien & ſalut de tout le chef. Or ie ne comprens point en ce nõbre ces crocheteurs particuliers d'intelligences, qui ne demeurent dehors à autre intẽtion que de repaiſtre des vains Cameleons qui ſont au pays d'un air de nouvelles; & ce tant ſeulement pour en faire des frivoles diſcours; ains ſeulement ces Agens utiles au public, qui par leur induſtrie ſe rẽdent

idoines & capables d'eſtre employez hors du pays aux affaires publiques, ou bien apres une meure experience qu'ils ont acquiſe, d'eſtre employez en des ſervices utiles à l'Eſtat & au public : auſſi n'eſt-ce point à aucune de ces cauſes que ma Cenſure s'addreſſe. Ce n'eſt qu'aux voyagrs qui ſe font par curioſité, ayant veu de mes propres yeux des teſmoignages ſi certains & ſuffiſans des inconveniens qui en arrivent, que ſi les ſages parens de noſtre Nobleſſe pouvoyẽt emprũter mes yeux pour ce temps-là, il n'y a point de doute qu'ils n'apprinſſent à garder leurs fils en leur maiſon, pluſtoſt que de s'endommager temerairement eux-meſmes par ceux qui devroyent eſtre l'appui & le baſtõ de leur aage. Ce ſont ceux-là qui ſerviront de ſujet à ma plume, comme eſtans en partie autheurs de ce mal public & particulier.

SECTION III.

C'EST l'affectation d'une trop precipitee maturité, qui les rẽd prodigues de la ſeurté & des eſperances de leurs enfans; car afin que de bonne heure ils puiſſent eſtre ſages, ils les envoyẽt par le monde

de en minorité d'aage & de iugemẽt, ſemblables à ces folles meres, qui envoyẽt ordinairement leurs filles au froid de grand matin, au gros de l'hyver, cõbien que l'air ſoit rempli de groſſes vapeurs & broüees, & cependant qu'elles taſchent de leur faire acquerir un beau teint, ſont cauſe qu'elles perdẽt leur ſanté. S'ils n'eſtoyent aveuglez d'esblouïſſemẽt de deſir, il n'y a point de doute qu'ils ne recognuſſent aiſément que l'incertitude & inconſtance de ceſt aage eſt ordinairemẽt accompagnee d'un manifeſte danger qu'il n'ẽ meſarrive; poſons le cas que il n'y euſt point apparence de dãger au regard du lieu; ſi eſt-ce que l'experience nous enſeigne que ſi l'on permet à un ieune enfant encor foible de ſes membres, de marcher trop toſt & de travailler ſes iãbes par trop, il arrive biẽ ſouvent qu'il en demeure boiteux pour iamais; mais s'il marche par des lieux rabboteux, il n'eſt pas moins ſubject à s'eſtropier, que à devenir boiteux. Ne voyent-ils pas comment il eſt aiſé de ployer & façonner comme l'õ veut un ſurgeon encor tout jeune? Ne voyẽt-ils pas bien que la Sage femme & la Nourrice forment ordinairement comme il leur plaiſt la teſte tẽdre de l'enfant? Ne peut-on

pas eſcrire tout ce que l'on veut ſur une charte blanche ? Et ſi le choix qu'ils font de ceſt aage, eſt dautant qu'il eſt plus docile, & pource qu'ils voudroyent prevenir le temps, pourquoi ne conſiderẽt-ils pas que il eſt plus docile pour aprendre le mal, puis que la meſchanceté a plus d'acces & d'infinuation, & eſt plus plauſible que la vertu, & ſur tout lors qu'elle rencontre un Iuge qui n'eſt ſubject à la diſcipline ni gouvernement de perſonne, & puis qu'il y a tant d'ineſgalité au nombre de l'un & de l'autre, qu'il eſt autant difficile de trouver la vertu, que d'eviter le vice. Eſcoutez ceci, vous Auſtruches negligentes, qui expoſez vos œufs ſur le ſable pour les laiſſer pondre au Soleil, ſans avoir peur que rien les caſſe, pouvez-vous biẽ avoir des cœurs reſolus à digerer les triſtes nouvelles de la ruine de vos enfans ? Si vous voulez eſtre ennemis profés du propre fruict de vos reins : abandonnez-les, ainſi que vous faites, à ces dangers, devant qu'ils ayẽt le pouvoir de reſiſter, & devant qu'ils puiſſent encor riẽ diſcerner ; mais ſi vous aimez mieux qu'ils vivent & croiſſent, impartiſſez leur l'amiable chaleur de vos meilleures plumes, & couvrez-les de voſtre poictrine &

de

de vos aiſles pour les proteger & defendre, juſques à ce que nature leur ait ouvert un chemin propre pour eux & ſelon leur capacité.

SECTION IV.

ET meſmes ie dirai en ce lieu pour une iuſte plainte que i'en ay à faire, qu'en la tranſplantation meſmes que nous faiſons de nos fils au terroir le plus ſain de nos Vniverſitez & de nos Colleges de droict, il n'y a rien qui leur ſoit tant prejudiciable que la precipitation. La Perfectiõ eſt la fille du Temps, auſſi n'y a-il rien eu d'excellent qui n'ait requis un loiſir convenable pour ſe faire: mais encor outre cela ne voit-on pas ordinairement que ceux qui avoyent accouſtumé de nager avec des veſſies, vont à fonds lors qu'ils commencent à les quitter, & à ſe fier en leurs propres bras? Ces ieunes hupes, qui ſortent de deſſous l'aiſle de leur mere, portans encor la coque ſur la teſte, vont errãs en incertitude de ce qu'ils doivent faire, & s'abaſtardiſſent. Quelque ſoin que les Tuteurs & Gouverneurs ayent de ces enfans qui leur ſont baillez en charge de bonne heure, il

n'y a point de doute qu'il ne faille encor que beaucoup de choſes depẽdent de leur propre volonté & diſpoſition ; laquelle ſi elle ne les addreſſe pas au bien, non ſeulemẽt les eſperances de leur ieuneſſe demeurent mortes, mais auſſi l'experience de leur aage eſt ſans effect. La verité eſt, que, cõme diſent les Iuriſconſultes François des Normãs, qui par vn ſpecial privilege qu'ilsont, ſont reputez majeurs à l'aage de vingt & un an; au lieu que les autres François demeurent mineurs juſques à l'aage de vingt-cinq ans, *Malitia ſupplet etatem:* La malice ſupplee au defaut de l'aage: Ie peux dire ſemblablement de ces jeunes gens de noſtre temps, que la precocité ou prematurité du iugement ſupplee au defaut de leur aage & de leur ſtature: mais comme l'on voit ordinairemẽt que ces bourgeons, qui devancent le Printemps, & que l'on voit ſortir & advancer trop toſt en des jours de beau Soleil du mois de Fevrier, ne ſont pas de duree, & ſe perdent toſt apres par les moindres gelees d'Avril, lors qu'ils devroyent deſia commẽcer à nouër; ainſi n'eſt-il pas moins ordinaire de voir que ces eſprits ſi toſt meurs devancent le tẽps de leur perfection, & apres avoir cauſé une vaine admi-

miration de leur ſoudaine maturité, ont pour fin ou la honte, ou l'obſcurité. Et cõme cela arrive biẽ en nos Vniverſitez, qui ſont les plus fameuſes & parfaites pepinieres du monde, où les Gouverneurs & precepteurs ſuppleent par leur inſpection au defaut des peres & meres; à plus forte raiſon doit-il arriver en ces libres & honorables maiſons de noſtre Nobleſſe Angloiſe, ainſi appellees pour la liberté qu'on s'y dõne, & nommees Colleges pour leur uſage, auſquelles chaſcun eſt ſon propre maiſtre au regard de ſon eſtude & gouvernement particulier. Il ne ſe peut faire que là où il y a beaucoup de ports à feu, il n'y ait auſſi beaucoup d'eſcume: Le cõcours & l'affluãce qu'il y a de toutes parts en une Cité populeuſe, fournit beaucoup de courretiers de vilenie & meſchanceté, qui ne vivẽt que de fripperie & des deſpoüilles des jeunes eſperances; l'accointance deſquels n'apporte que ruine & deſtruction. Comment eſt-ce que ces novices, qui ſont abandonnez à leur liberté en haute mer, devant que ſçavoir ſingler & conduire leur vaiſſeau, pourroyent eviter ces bancs & eſcueils, contre leſquels ils eſchoüent & font miſerablement naufrage de leurs

ames & de leurs moyens ? Et comment voit-on que communément au lieu de plaider ils n'apprennent qu'àcrier, & clabauder, & au lieu de ſçavoir les loix apprennent à les meſpriſer? Nous voyons & ſentons ce mal, & neantmoins ie ne ſçai comment nous ſommes tant negligens à le prevenir. Quelle plus grande & forcenee inconſideration eſt-ce donc d'évoyer nos enfans en ces lieux qui ſont notoirement contagieux; dont la bonté meſme n'eſt que impieté ou ſuperſtition ? Si nous deſirions d'avoir des enfans infectez du poiſon d'incredulité & infidelité, que pourrions-nous faire d'avantage? Ou bien que font autre ces peres & meres qui ont dèdié & voüé leurs enfans à l'Antichriſtianiſme? Noſtre dernier voyage en Frãce m'a inſtruit de la practique ordinaire de quelques facteurs de Rome, qui ne ſe meſlent d'autre meſtier que de faire tranſporter & tranſplacer de delà la mer nos novices papiſtiques: L'on a obſervé que l'un d'iceux, le nom duquel i'ai remarquë, en a trãſporté par ſix diverſes fois, par charge expreſſe, en une annee. Sommes-nous ſi fols que de ſuivre leur chemin, cependant que noſtre intention eſt de prendre une route cõtraire?

re? Envoyerons-nous nos enfans apprendre à estre chastes au milieu de Sodome? Le monde est spatieux & ouvert par tout; mais nos voyages ordinaires se font devers le Midi, en la gueule mesme du danger: car la ruse de Satan a biẽ tant prevalu, que ces lieux, qu'on repute estre seuls dignes d'estre visitez par nous, sont les plus contagieux pour nous; & ne nous donnẽt point de plaisir ni d'instruction, sans nous tẽdre quelque hameçon & allechement de meschanceté. Que pouvons-nous alleguer en faveur de nostre confiance, sinon qu'il y a encor une maison du iuste Loth au milieu de ceste impure & immonde Cité; qu'il y a des maisons en ceste Iericho, aux fenestres desquelles reluisent encor des filets d'escarlate; que il y a des bons Chrestiens reformez qui respirent encor au milieu de l'air plus corrompu de la Papauté, & l'addouciſſent par leur respiration? Loüé soit Dieu qui a eslevé les tours de sa Sion au milieu de Babylone: Il nous faut recognoistre non sans beaucoup de congratulation à l'Evangile de Christ, que il trouve beaucoup de clients, & encor plus d'amis sous les plus chauds climats mesmes de la persecution & opposition; & que aux lieux,

où il a pleu à l'authorité du Magiſtrat de donner plus d'air à la verité, il y en euſt eu beaucoup davantage, ſi les Reformez euſſent heureuſement continué ceſte correſpondance en quelques petites circonſtances avec l'Egliſe Romaine, laquelle l'Egliſe Anglicane a maintenue juſques à preſent. Dieu m'eſt teſmoin combien mon cœur eſt exempt de partialité & de prejudice. Mes yeux & mes oreilles peuvent rẽdre teſmoignage avec combiẽ d'approbation & applaudiſſement pluſieurs des Catholiques Royaux, (ainſi qualifiez) ont entretenu la Liturgie de noſtre Egliſe nouvellement tranſlatee, comme s'eſbahiſſans de voir un tel ordre, & une ſi reguliere devotion en ceux, qu'ils avoyent eſté enſeignez de condamner pour heretiques: & ay bien apperceu que leur adveu avec un peu d'aide euſt bien peu mõter en un plus haut degré, de la practique de noſtre Egliſe à des poincts de noſtre iugement. Mais combiẽ que la vraye Religion ſeroit encor mieux entretenue & accompagnee en ces lieux-là, & que nos jeunes voyageurs y pourroyent trouver plus de fauteurs, & d'exemples de pieté, ſur leſquels nous-nous peuſſions refier; neantmoins quelle ſeurté y

au-

auroit-il de ſe fier au iugement des jeunes gens pour cognoiſtre & diſcerner la verité d'avec le menſonge en fait de Religion? & ſur tout lors que la verité ne ſe preſente en ce barreau avec autre ornement & equippage que d'une extreme ſimplicité; au lieu que tout au contraire la fauſſeté & le menſonge porte une ſplendide magnificẽce, & une ſuperbe majeſté de ceremonies pompeuſes, deſquelles ſont aiſémẽt eſpris les cœurs des fols & des enfãs. Ceſte courtiſane de Rome, ſuivãt la maniere de ceſte profeſſion, n'oublie rien en ſon equippage de ce qui peut le plus allecher & induire à tentation; le fard, ni les parfuns, ni les attraits & ornemens laſcifs ne lui manquẽt point, au lieu que la povre Egliſe de Chriſt peut dire ſeulement touchant ſoi-meſme, *Ie ſuis brunette, mais i'ai bõne grace*; Quand d'un coſté ils verront des ſi riches cabinets, des Autels ſi richement equippez; des proceſſions ſi magnifiques; quand ils verront adorer le Pape aux Empereurs, preferer les Cardinaux aux Rois, canoniſer pour Saincts les peres Confeſſeurs, mettre les enfans au nombre des Anges, & en un mot rien qui ne ſoit exterieurement glorieux & ſplendide: d'autre coſté un ſervice ſans ma-

gnificence d'officiers & ſatellites, dont la majeſté eſt toute au cœur, & non point en la face exterieure; voyãs paſſer par les rues la proceſſion de *S. Geneviefve*, ſe laiſſeront aiſément porter à dire avec les autres, *O qu'elle eſt belle, &c.* & pourront auſſi aiſément encliner à la ſuperſtitieuſe opinion qu'on a de ceſte pretendue Dame Pariſiene; & dire, ô que noſtre religion eſt belle en comparaiſon de celles des Huguenots: A quoi faut adjouſter, que, preſupposãs qu'ils n'ont pas le langage du lieu, ains pluſtoſt le vont recercher, il leur eſt neceſſaire d'ẽployer beaucoup de temps devant qu'en pouvoir retirer quelque utilité: & cependant en ceſte ſaiſon, & pendant leur intermiſſiõ infructueuſe ils ſont aſſaillis de mille ſortes de ſuggeſtions: Et qui ne voit que ce *lucrum ceſſans*, (comme diſent les Iuriſconſultes) donne un manifeſte advantage à l'adverſaire vigilant?

SECTION VI.

EN un mot c'eſt de toute ancieneté, que le lever matin a eſté loüé en ce qu'il rend l'homme ſain & diſpos, ſainct, & riche, dont le premier regarde le corps, le

le ſecond l'ame,& le troiſieſme l'eſtat de la perſonne: tout cela arrive au contraire en ceux qui s'addonnent à voyager trop toſt. Quant à la ſanté ; la ſage providence de Dieu a tellement diſpoſé la terre & nous, qu'il a approprié nos corps à la qualité de nos climats, comme auſſi le naturel des lieux au naturel de nos corps. Il faut que neceſſairement la difference toute apparéte de la nourriture (& principalemét des boiſſons)ſe rencontrant en des aages ſi tédres cauſe du debat & de la contrarieté en la conſtitution: ce qui vrai-ſemblablemét produit de l'intemperie en tout le cours de la vie ſuivante. Le torrent ſuit volõtiers la nature de ſa ſource,& fait beaucoup ſi à la fin par divers changemens de terroir il peut quitter quelque mauvaiſe qualité: outre ce que la diſſolution & mauvais reglement de la nourriture, où ils ſont portez par la liberté qu'ils ſe donnét en la foibleſſe de leur bas aage, ne peut que leur eſtre grandement prejudiciable : Si l'on prent conſeil de l'experience en ce poinct, elle nous inſtruira aiſément par ſon advis non partial, qu'il y a eu peu de jeunes voyageurs qui ſoyent revenus ſains & robuſtes de corps. Quant à la ſainteté, ce ſeroit perdre

noſtre peine ſi nous ne prouvons ſuffiſamment par ce diſcours qu'elle n'a aucũ plus grand ennemi que le voyage trop toſt cõmencé : attendu que nous-nous mettons en meſme tẽps à l'hazard de quitter Dieu auſſi bien que noſtre patrie: ſi vous mettez une cruche ou un pot vuide au feu, il petille tout auſſi toſt, au lieu que le pot plein d'humeur ſupportera facilement la force du feu qui le fait boüillir. Ce fut le plus jeune fils, qui en l'Evangile devint prodigue & deſbauché, pource que la portion de ſes biens lui fut trop toſt remiſe entre mains, & s'en alla errant aux pays lointains. L'œil du pere & de la mere, & la verge du maiſtre ne ſervent bien ſouvent que de fort peu de choſe pour amener nos fils à bien. Là où donc il n'y a ni correction ni punition du mal, ni aide à acquerir les choſes bonnes, quelle eſperance pourroit-on avoir de leur condition? Le terroir ſert de beaucoup en pluſieurs plantes ; comme l'on voit que ſi l'on tranſporte en Egypte le *Iuſquiame* de Perſe, il s'y trouve mortel, au lieu que ſi on le tranſporte en Ieruſalem, il y eſt bon & ſalutaire, il en prent de meſmes de quelques naturels, qui ont juſte ſujet de maudire le lieu comme acceſ-

ceſſoire de leur perte & ruine. Finalement quant aux richeſſes, non de la bourſe, dont il n'eſt ici parlé, ains de l'eſprit, que peut-on attendre d'un tel aage, qui n'eſt pas capable d'obſervation, & negligé d'amaſſer? dont l'un acquiert, & l'autre conſerve le threſor de noſtre entendement. A quoi peut prendre garde cet aage-là, ſi ce n'eſt à des papillons ou à des nids d'oiſeaux, ou peut eſtre au riche manteau d'un Courtiſan? & ſi quelque autre leur met en teſte quelques conſiderations remarquables, elles leur ſont comme des perles deſtachees, qui pour n'eſtre enfilees s'eſgarent & ſe perdent hors de noſtre pochette, de ſorte que tout le profit d'un jeune voyageur, ne conſiſte qu'en la langue, en quoi il ſurpaſſe le Perroquet à cajoler, veu qu'il peut parler davantage, & qu'il entend ce qu'il dit.

SECTION VII.

MAIS à la verité ce n'eſt pas ſeulement aux voyages que nous avons juſte ſujet de nous plaindre des inconveniens de la haſte : mais auſſi (pour

regarder un peu à coſté) en toutes les affaires plus importantes de noſtre vie, & ſur tout aux mariages & profeſſions. La haſte ordinaire en l'un (devant que l'on puiſſe bonnement diſcerner la qualité du ſexe par les marques de la face) remplit le monde de mendicité & d'impuiſſance: & non moins de haſte en l'autre le remplit bien autant d'ignorance & d'imperfectiõ. Car d'un coſté là où defaut la vigueur de nature que ſe peut-il engẽdrer que de l'infirmité? ou commẽt peut ſçavoir vivre celui qui manque d'experiẽce? d'autre coſté, quelle quantité d'eau ſe peut-il reſerver là où tout le plõb de la ciſterne n'eſt employé qu'en canaux? là où ceux qui devroyent amaſſer la ſcience pour eux-meſmes, ſemblables à des heritiers prodigues, la deſpẽdent ſur les autres à meſure qu'ils l'acquierent. Ie ſuis trompé ſi ie n'ai pas touché le principal fondement de ceſte decadence univerſelle des arts & des hommes; dont le Monde eſt communément cenſuré. Il faut que ceux qui y pourront remedier ſoyent plus puiſſans & plus ſages.

SECTION

SECTION VIII.

MAIS donnons à noſtre voyageur, ce que les peres ne ſe ſouciẽt gueres ſouvent de donner, aſçavoir la maturité d'aage; qu'il ſoit auſſi meur que le tẽps le peut faire: quel eſt le meilleur advantage que l'on ſe puiſſe promettre de ſon abſence? Mettons à la balance les benefices qu'on retire du voyage d'un coſté, & de l'autre les inconveniens qui en arrivent; de quelque coſté qu'elle pãchera, là auſſi panchera noſtre iugement. Le contentemẽt particulier de l'ame qu'on pretẽd recevoir de la veuë des choſes eſtrangeres, n'eſt autre qu'un titre plus beau & meilleur d'une curioſité fantaſtique. Si l'homme ſe licẽtie de courir apres ſon appetit & ſes yeux, il ne ſçaura jamais où ſe repoſer, & apres pluſieurs courſes inutiles, ſe couchera tout recru de travail, mais sãs en avoir eſté plus ſatisfait: Car donnez-moi un homme qui ait veu la lãterne de *Iudas* à *S. Denis*, la *Diane d'Epheſe* au Louvre, le Grand tonneau à Heidelberg, l'Amphitheatre à *Niſmes*, les ruines & anciens monumẽs demi-effacez des ſept mõtagnes, & un millier de ſemblables rare-

tez: quelle paix a-il en ſon ame par deſſus ceux qui ſe tienent à la maiſon, & meſpriſent ces badinages? Et quoi s'il prenoit fantaſie à ceſt homme-là d'aller voir les eſcuiries du grand *Mogol*, ou les ſolennitez de *Mecha*, ou la Bibliotheque des Montagnes de la Lune: ſeroit-il bien tant eſclave de ſes imaginations que d'entreprẽdre un tel pelerinage? Et finalement où s'arreſterail à ſon retour? S'il a ſenti les mauvaiſes odeurs des villes de France, ou a veu *Florẽce* la belle, *Veniſe* la riche, *Gennes* la ſuperbe, *Luques* l'induſtrieuſe, & ſi de là ſes penſees le tentent à aller voir la maiſon du riche Glouton en *Ieruſalem*, ou l'invitẽt d'aller à *Aſmere* ou *Bẽgala*, faut-il qu'il y aille pourtant? Et s'il peut bien à la fin reprimer ſes inutiles deſirs, pourquoi n'a-il commencé plus toſt? L'on ne ſe ſçauroit abſtenir trop toſt de ce, dõt on ſe repent à la fin pour l'avoir cõmis; c'eſt pourquoi celui qui voyage tant ſeulement pour plaire à ſa fantaſie, eſt ſemblable à une femme enceinte, qui deſire d'avoir le morceau qu'elle voit ſur le trenchoir d'un autre, & ſe paſme, ſi elle manque de l'avoir; ou bien à quelque Damoiſeau, qui eſt eſpris de toutes les beautez qu'il rencontre, & chaſque jour eſt ma-

la-

lade de nouvelle maladie d'amour : Ces humeurs ſont plus propres à eſtre contrerollez, que dignes d'eſtre remarquez.

SECTION IX.

C'EST une plus haute faculté que l'on fait profeſſion d'advancer par le moyẽ du voyage, aſçavoir la ſupreme puiſſance de noſtre entendement; mais ſi tãt eſtoit que de là il peuſt tirer quelque manifeſte profit & advantage, celui qui par emulation ne voudroit imiter *Drac* & *Candish*, à circuir la terre, ne ſeroit pas digne de marcher ſur elle : mais laiſſons à part l'eſtude du droict Civil, lequel à la verité trouve plus d'aides dehors; toutes les ſciẽces (cette parole pourra sẽbler orgueilleuſe, mais elle eſt veritable) ſe peuvent plus proprement & plus ſeurement acquerir dans l'ẽclos de nos quatre mers; car quelle ſcience y a-il dont les mers ou les Alpes, ou les Pyrenees nous ayent fruſtrez? quelle profeſſion y a-il, liberale ou mechanique, en laquelle nos habitans naturels n'ayent au moins eſgalé les plus grands Maiſtres? Qui a-on veu de plus eminent & excellent en ſçavoir & doctrine en ce ſiecle,

ou au precedent, que quelques uns de nos Compatriotes, qui ne ſont pourtãt iamais ſortis de leurs pays? Et comme les gens biẽ entendus aux marchez, iugent aiſemẽt de la qualité de tout un ſac de bled par la quãtité d'une poignee qu'ils en prennẽt; pourquoi n'en pourrions-nous pas autant eſtimer des autres, s'ils ne vouloyent pas eſtre defaillans à eux-meſmes? Ie ſuis bien aſſeuré que les Vniverſitez de noſtre Iſle n'é cognoiſſent point en tout le monde qui ſe puiſſent eſgaler à elles, pour la perfection deſquelles (afin que cõme elles ſurpaſſent les autres, auſſi elles ne ſe puiſſẽt pas moins ſurpaſſer elles meſmes) riẽ ne mãque qu'une ſevere execution des ſages & ſongneuſes loix de nos Anceſtres, & une coërcitiõ de ceſte trop grande liberté, qui eſt la maladie commune du temps. Et pourquoi eſt-ce que l'enfant ne ſeroit auſſi bien nourri du laict de la mere que du laict d'une eſtrãgere? Nous ſommes touſiours preſts, ſoit par envie, ou par puſillanimité à deſpriſer les noſtres, pour admirer les eſtrangers, cependant que les autres Nations n'approuvent point de Profeſſeurs plus que ceux qu'elles ont empruntez de nous; auſſi n'avons-nous pas eſté ſi mal adviſez que d'en-

voyer

voyer dehors les meilleurs que nous euſſions: nos voiſins, qui devroyent eſtre nos corrivaux en ceſte loüãge, ſerõt nos Iuges, ſi ce peu de nos écrivains, qui ont peu eſtre induits à publier leurs eſcrits n'õt pas donné des beaux & ſolides exẽples au reſte du monde, & ce avec une juſte admiratiõ. Et cõbiẽ d'Aſtres avons-nous de nõ moindre grãdeur, qui ne veulẽt point paroiſtre? loüé ſoit Dieu, qui a fait que ceſte parole eſt autant veritable qu'elle eſt grande; qu'il n'y a point de Nation ſous le ciel qui abonde tãt en toute ſorte de ſcience, que ceſte Iſle. Ce doux parfun ſe diſtille depuis le Chef de l'Oinct de Dieu juſques aux plus eſlõgnees parties de ce pays. La ſciẽce n'a jamais eſté aſſiſe couronnee ſur le Throſne de Maieſté, qu'elle n'ait eſté biẽ ſuivie & reſpectee. La double loüange qui fut jadis dõnee à deux grandes Nations; Que l'Italie ne pouvoit point eſtre ſurpaſſee pour les armes, ni la Grece pour le ſçavoir; s'eſt heureuſement rencontree en une Iſle. Partãt il ſemble que ceux qui traverſent les mers pour remplir leur teſte de ſcience & experience font cõme ceux qui voyageroyent vers le Septentrion pour trouver la chaleur, & cercheroyent la chandelle qu'ils portent en leurs mains.

SECTION X.

ET meſmes tant s'en faut que nos voyages ordinaires rendent les puiſſances intellectuelles de noſtre Nobleſſe plus parfaites, qu'au cõtraire ils les privent pluſtoſt du deſir meſme qu'ils ont de ſe rẽdre parfaits, tãt en ſont-ils eſlõgnez: Car quels divertiſſemens & diſſuaſiõs de l'amour des eſtudes trouverõt-ils en ces lieux qui ſont les plus recerchez pour la Civilité? Qui ne ſait, qu'ils ſont venus à un tel degré de deſbauche, que de tenir la ſciẽce pour une hõte & opprobre à la Nobleſſe, la reputans propre ſeulement à des gens de robes longues, & trop abjecte pour ceux de leur ſorte? Opinion qui reſſent tellement l'ignorãce orgueilleuſe, & la laſcheté ignorãte que ie ne la daignerois honorer d'une refutation: Car qui penſeroit que l'ame raiſonnable des hõmes, qui ne ſont barbares profés peuſt eſtre capable de nourrir un tel monſtre? Qu'eſt la ſcience ſinon un exercice & cultivatiõ de la raiſon? La raiſõ pourroit-elle eſtre tãt degeneree que de s'hair & meſpriſer ſoi-meſme? Ces gens-là n'ont-ils eſté faits que pour manier une eſpee, ou un chien

chien ou un cheval? Que pour le plaiſir ou l'executiõ? Il n'y a riẽ que ie ſache, en quoi *Louys XI.* ſe ſoit mõſtré ſi peu entẽdu, que au commandement qu'il donna à ſon fils de n'apprendre pas davantage de Latin ſinon, *Qui neſcit diſſimulare, neſcit vivere*, celui ne ſçait pas vivre, qui ne ſçait diſſimuler: & ne lui voulut enſeigner autre maxime pour bien regner? L'art des Arts, tel eſt le gouvernement des hõmes, ne requiert-il point d'autres fondemẽs que la diſſimulation ou l'ignorance? Il eſt meſmes neceſſaire d'avoir plus de ſcience & experiẽce que cela, pour nourrir des pourceaux ou des brebis. Et combien eſt indigne ceſte maxime d'un ſucceſſeur de Charlemagne, qui ſouloit dire, qu'il aïmeroit mieux abonder en ſcience & cognoiſſance qu'ẽ richeſſes? Il y avoit en la Cour de noſtre Roi Henri VIII. un certain grãd Seigneur du royaume, de meſme calibre, qui diſoit auſſi, qu'il ſuffiſoit aux enfans des Grands de ſçavoir bien ſonner le cornet & porter l'eſprevier de bonne-grace; que l'eſtude n'eſtoit que pour les enfans de ceux qui ſont de moindre condition. Auquel repartit iuſtement *Pace*, qu'il falloit biẽ que les Grands ſe cõtẽtaſſent que leurs enfans ſeuſſent ſõner le

cornet & porter l'eſprevier, cepẽdãt que les fils des hommes de moindre conditiõ adminiſtroyent les affaires d'Eſtat. Certainement le gouvernement ſans ſçavoir eſt biẽ defectueux; & de fait les ſubjects d'icelui que ſont-ils ſinon comme membres d'un corps, dont la teſte n'a point de ſentiment, & qui par conſequent doit manquer ou de mouvement, ou de ſeurté? De là viẽt qu'il y en a ſi peu d'entre la Nobleſſe eſtrãgere qui ſoyent amateurs de l'eſtude en comparaiſon des noſtres: au regard dequoi ie n'aurai point hõte de me deſdire de ce que par faute d'experience, & par ouy dire i'ai autresfois eſcrit en loüange de l'education Françoiſe; & encor ce peu qui ſe ſont addõnez à la deſrobee à fueilleter les livres, tienent leur ſcience cachee de peur qu'on ne les face rougir de honte à l'occaſiõ de leur vertu. Quels braves Trophees & riches monumẽs a dreſſé à toute la poſterité noſtre Roi par le moyen de ſa plume? Quand l'ignorãce & la malice aurõt achevé de vomir leur rage, les ſucceſſeurs des aages ſuivans celebreront plus de bouche & affectiõneront plus de cœur la gloire de ſa grãd' ſageſſe & ſcience, que celle de ſa grandeur. Paul V. & ſes plus grands Chapelains, *Bellarmin & du*

Per-

Perron ont ſenti la peſanteur de ſa main, au lieu que le grãd Roi qui ſe qualifie Catholique, lors qu'il vient à paſſer ſon Edict & ſa Cenſure ſur le Cardinal * *Baronius*, qui en l'onzieſme Tome de ſon hiſtoire s'eſt monſtré trop affectiõné à attacher à la dignité du Pape le titre du Royaume de Sicile; profeſſe de ne ſçavoir rien de ce tort que par les yeux d'autrui; cõme ſi un livre, quoi que d'un Cardinal, eſtoit un trop chetif object pour la veuë de la Majeſté. Et comme toute grandeur ſubordinee depẽd du chef, ainſi en prent-il ordinairemẽt des diſpoſitiõs. Auſſi les Docteurs de l'Egliſe Romaine, ſur leſquels eſt appuyee la foi miplicite des Laics, n'ont point trouvé que ce fuſt une police mauvaiſe d'entretenir les Grãds en tel deſgouſt des livres; car cepẽdant que la chandele demeure eſteinte, ils peuvent ſeurément faire leurs traicts en l'obſcurité; & ſi les *Aſſyriens* ſont une fois aveuglez cõbien ſera-il aiſé de les mener au milieu de quelque *Samarie* que ce ſoit? Si la lumiere de la ſcience pouvoit librement reſplẽdir au monde, la Papauté ſeroit biẽ toſt hon-

* *Edicto del Rey Don Philippe d'Eſpaña cõtra e Tractado della Monarchia de Sicilia enxerido por Ceſar Baronio Cardinall en el Tomo undecimo de ſus Annales Eccleſiaſticos.*

teuſe de ſoi-meſme,& s'eſvanouyroit parmi les œuvres des tenebres. Or il n'eſt pas difficile à iuger ſi ces exemples &ceſte converſation inciteront & aiguiſeront l'appetit aux bonnes eſtudes.

SECTION XI.

MAIS peut-eſtre que ce n'eſt pas en la ſcience de l'Eſchole, ains en la ſciẽce d'Eſtat que noſtre voyageur eſpere de ſe rẽdre parfait. La ſituation & la forme des villes, la maniere de leurs gouvernemens, les mœurs des peuples, les levees, & rates des revenus eſtrangers, les deportemens des Cours, la conduite des afaires de la guerre & de la paix, eſt la choſe en laquelle ſes yeux lui apporterõt plus de cognoiſſance. La ſcience dequoi recompenſera bien ſon travail ſoit pour le diſcours ſoit auſſi pour l'uſage. Et quoi, ſi ie dis, que, excepté le cõtentement que nous-nous dõnons en flattãt noſtre fantaſie en toutes ces choſes, l'õ peut auſſi bien aprendre ces leçõs à la maiſon? I'en ai cognu qui n'õt pas voyagé plus outre que leurs cabinets, qui pouvoyẽt enſeigner & corriger les plus grãds voyageurs apres toutes leurs peregrinatiõs ennuyeuſes & de grãd frais; & de fait nous ne faiſõs que perdre le benefice que nous recevõs de

ſat d'Annales, de Cartes, de deſcriptiõs hiſtoriques & de relatiõs, ſi par le moiẽ de ces aides nous ne pouvõs voyager par tout ſãs bouger de noſtre maiſon. Celui qui voyage aux pays Eſtrãgers parle tãtoſt à un Payſan, tãtoſt à un Pelerin, tãtoſt à un Citoyẽ, & tãtoſt à un Courtiſan; & faut que neceſſairemẽt il reçoive les inſtructions que un bruit partial, ou quelques foibles conjecteur lui pourrõt dõner: mais celui qui voyage dãs les Autheurs doctes & dignes de foi, deviſe avec ceux qui ſe ſont employez à tirer la verité de tous les paſſages: & qui ayãs publiez leurs labeurs n'euſſẽt pas mãqué d'ẽ ouïr parler, s'ils avoiẽt fait quelque faux raport: Le voyageur ordinaire ſe propoſe pour but quelques villes bien civiliſées, auſquelles il s'ẽ va tout droit; s'il rẽcõtre quelque choſe en chemin qui ſoit digne de remarque, il en fait biẽ quelque obſervatiõ; mais cõbien de milliers de choſes notables ſe preſentẽt à lui de chaque coſté, ſans qu'il y prẽne garde, ou en retiene la cognoiſſãce: Au lieu qu'il y a des graves & laborieux Autheurs qui ont recueilli par vne exacte obſervatiõ qu'ils en ont faite, tout ce qui ſe peut trouver en leurs pays, digne de remarque; ayãs ẽployé beaucoup de pas par beaucoup de mauvais chemins pour

voir ce, que nous pouvõs voir à noſtre aiſe ſans ſortir ni nous incommoder; & conſumé beaucoup d'annees en la recerche de ce que en moins d'une heure nous pouvõs rendre auſſi bien noſtre, qu'il eſtoit à eux auparavant. A quoi faut adjouſter que noſtre cognoiſſance imparfaite ne peut pas eſperer d'eſtre ſur le champ ſi parfaitement informee de tout, comme le peut eſtre un habitant naturel du pays par la recerche qu'il en a faite toute ſa vie. Si un Italien, ou un François voyage en ceſte noſtre Iſle, quelles obſervations en peut-il rapporter en ſes tablettes, en comparaiſon du docte recueil qu'a fait noſtre *Camden* de la Bretagne; ou bien des tables exactes de *Speed*? Ou bien ſi quelqu'un des noſtres paſſe les Alpes, comme il n'y en a que trop qui le font; quelles choſes peut-il obſerver en ſon voyage, en comparaiſon de *l'Itineraire de Fran. Schottus & Capugnanus*. Ou ſi quelqu'un vouloit pertinemment diſcourir de la Royauté des Lys Frãçois, quelle apparẽce y a-il qu'il peuſt eſtre ſi bien inſtruit par des frivoles & incertains raports, comme par les doctes & curieux Recueils de *Caſſaneus* ou de *Degraſſalius*? Que me ſerviroit-il d'eſtre infini en ces raiſons? Ceſt aage

ge eſt ſi plein de lumiere, qu'il n'y a point de contree du monde habitable, qui n'ait une mutuelle communication l'une avec l'autre. La cognoiſſance de tous affaires eſt ſemblable à la muſique qui ſe fait en pleine ruë, de laquelle ceux qui ne payent rien peuvent auſſi bien eſtre participans que les autres. Nous ne sõmes pas moins ouverts aux yeux & aux plumes de nos voiſins, que nous le ſommes à un peché commun. Les pays meſmes de la Chine, & de Iapõ, & ces Iſles plus eſlongnees, & autres cõtrees de la terre ferme, qui obſervent l'ordre le plus exact pour tenir leurs affaires cachez & ſecrets, ont eſté ſi bien deſcouvertes, que les Relations qu'on en a eſcrites pourroyent pluſtoſt contenter le Lecteur que l'induire à les corriger. Vn bon livre eſt enſemble le meilleur compagnon, la meilleure guide, le meilleur chemin, & la meilleure iſſue que nous puiſſions avoir de noſtre voyage. La neceſſité a fait ſortir nos anceſtres de leurs maiſons, leſquels autremẽt n'euſſent point veu de clarté en ces affaires parmi ces temps ſi nubileux; mais nous pouvons avec plus d'aiſe & de commodité, & avec nõ moins de profit demeurer touſiours en nos maiſons, & heriter & avoir la iouyſsã-

ce de leurs labeurs,& de ceux de nos freres aiſnez,qui ont pourchaſſé la cognoiſſance que nous avons,avec beaucoup d'hazars, de temps, de fatigue & de travail, & avec beaucoup de frais & deſpens,& dont les uns ont eſté prodigues de leur ſang pour nous laiſſer riches.

SECTION XII.

QVANT à ce diſcours verbal,auquel i'ẽ voi qui mettent la felicité de leur voyage,penſans qu'il n'y ait point de grace ſinon à ſçavoir bien raconter des merveilles à une compagnie d'ignorans eſbahis, il eſt aiſé à reſpõdre,que le diſcours de table eſt le moindre ſouci de l'hõme ſage,qui ſemblable à une profõde riviere deſire pluſtoſt de paſſer tout paiſiblement & ſans bruit;& comme lui-meſme eſt rarement tranſporté de merveille, auſſi ne l'affecte-il point en autrui;reduiſant tout à uſage pluſtoſt qu'à admiration, & deſirant plus de profiter à l'auditeur, que l'eſtonner; avec ce que les meſmes moyens qui nous rẽdent capables de cognoiſtre, nous fourniſſent en meſme temps au regard de la matiere du diſcours, & la forme & la maniere de nous bien exprimer; ſi ceſte faculté ne procede pas de ceſte

ceſte naturelle dexterité que nous portõs avec nous, en vain eſpererõs-nous de l'apporter avec nous de dehors; le chãgement de langage ſert pluſtoſt d'empeſchement que d'aide à noſtre precedente inclinatiõ: & s'il y en a, qui, par l'aide de *Tagliacotius* & de ſes eſcholiers ayent apporté des nouveaux nez, des nouvelles levres & oreilles d'Italie: il n'y en a point pourtant, qui en ayent apporté des nouvelles lãgues. Pour conclurre, ſi quelqu'un ſe vouloit eſgayer & licẽtier en telle vanité & liberté de courir, ſẽblable à un moulin ſans eſcluſe, qu'il voyage ſeulement par le monde des livres, & il ſe rendra aiſément capable & en pourra plus dire qũe ceux qui ont voyagé bien loin pour apprendre: & de fait qu'y a-il que l'œil ait jamais veu; ou que l'imagination ait inventé & excogité, que la plume n'ait oſé eſcrire? Par le moyen de nos livres nous pouvons ſçavoir les hiſtoires des *Monocelli*, qui eſtans couchez à la renverſe ſur leur dos ſe garantiſſent contre l'ardeur du ſoleil par le moyen de l'ombre du ſeul pied qu'ils ont. Nous pouvons diſcourir de la vie de ces peuples, qui vivent aupres de la ſource du Gange; ſans viande, ſans bouches, ſe nourriſſans ſeulement

de l'air, qu'ils tirent par les narines: ou de ces peuples Orientaux ſans teſte, qui ont les yeux en la poictrine, l'opinion dequoi eſt procedee de la façon de leurs accouſtremens, laquelle i'ai quelques fois veuë: ou bien de ces *Coromandes*, dõt parle Pline, diſant qu'ils ſe couvrẽt tout le corps de leurs oreilles: ou des perſecuteurs de *S. Thomas* de *Canterburie*, la poſterité deſquels, ſi nous croyons ce qu'en eſcrit confidemment *Degraſſalius*, eſt nee avec des longues queuës toutes velues, qui trainẽt apres eux; ce qui, comme ie croi, a donné ſujet à ce colibet proverbial, dont nous avons accouſtumé de gauſſer ceux de la contree de Kent, quãd nous-nous reſiouyſſons avec eux, ou bien des Amazones, ou des Pygmees, ou des Satyres, ou de *l'agneau Sarmacaudeen*, qui croiſſant hors de terre par le nõbril, broute tout ce qui eſt à l'entour de lui, ou de l'oiſeau *Ruc*, & de dix mille ſemblables miracles, ſoit de nature ou d'evenement. Nous n'avõs gueres beſoin de nous bouger pour apprendre à dire des menteries enormes, ou des veritez communes. Nous avõs ouy parler d'un oiſeau qui chãte plus de divers ramages en une cage que n'ont fait les autres en la ſpatieuſe & ſauvage liberté du bois.

bois. Et quant aux occurrences du tẽps present, il y a tant de presses & d'Imprimeries au mõde qui est autour de nous, qu'il peut librement, & est devenu si liberal, qu'il fait volõtiers part à tous les voisins de ce qu'il sçait. Et si quelquesfois il arrive que ses Relatiõs soyẽt esgarees de la verité, nous pouvons bien considerer quelle varieté de raports peut fournir chasque accidẽt, & que pourtãt on ne doit point adjouster plus de creance à ce que nous avons ouy dehors, qu'à ce que nous voyons en nostre pays. Ains plustost comme disoit Ciceron, qu'il pouvoit mieux sçavoir des nouvelles de Rome estant à *Antium* que dãs Rome mesme; ainsi biẽ souvent pouvõs-nous mieux ouyr & voir les nouvelles de *Frãce* ou *d'Esspagne* estans en la place de nostre Change, que quand nous serions à Paris ou à Madril: puis que, quelque liberté que les langues se puissent attribuer, l'homme sage & discret aura honte de souscrire son nom à ce dont il peut estre convaincu par apres.

SECTION XIII.

VIS dõc que le voyage ne nous peut pas beaucoup advancer en ces plus hautes commoditez qui concernent la ri-

cheſſe de l'ame;il faut que tout l'advãtage que nous en pouvons retirer cõſiſte en ces mixtes facultez, auſquelles nos corps ont plus de part,cõme ſont la dance, l'eſcrime, la muſique,le voltigemẽt, & la chevalerie, qui ſont les ſeules profeſſions des Academies,mal nommees telles, des autres Natiõs. Qui peut nier que tels ou ſemblables exercices ſoyẽt propres pour les jeunes Gẽtilshommes, non ſeulement pour leur recreatiõ preſente,mais beaucoup plus pour les preparer & diſpoſer à des actions plus ſerieuſes? Si faut-il qu'ils apprennẽt à cognoiſtre leur rãg:car que ſont ces choſes ſinon le luſtre de ce pourtraict de Nobleſſe, dont la ſubſtance conſiſte aux lineamẽs & couleurs de la vraye vertu ? ſinon le paſſement ou parement d'un riche veſtement? ſinon les acceſſoires de ceſte cour Royale que l'ame tient dãs un cœur genereux? Celui qui tient qu'en ces qualirez, quoi que loüables, conſiſte l'accompliſſement & la perfection de la Nobleſſe,retient plus de la brutalité de ſon cheval,que ſon cheval ne peut retenir de lui en ce qui lui eſt poſſible. Ceſte ſcience donc eſt bien digne d'eſtre pourchaſſee de nous,ſi eſt-ce que elle ne ſe doit pas acheter trop cherement : & peut eſtre

eſtre qu'il n'eſt pas beſoin de l'aller cercher ſi loin. Ni ma profeſſion ni mõ experience, ne me permettẽt point de faire des comparaiſons en ceci: mais i'ai eſté induit par des Maiſtres en ces Arts, qui n'eſtoyẽt pas des moindres, de dire qu'il s'ẽ eſt trouvé entre ceux de noſtre Natiõ ſi habiles en toutes ces facultez, qu'ils n'õt pas faute de ceder en rien aux plus fiers & orgueilleux eſtrãgers: les noſtres n'ont qu'une faute en eux, aſçavoir qu'ils ſont noſtres; Et quel defaut y a-il en leur pays s'il n'y en a point en leur Art? C'eſt une fantaſtique legereté de meſurer la bonté de quelque choſe par la diſtance des lieux, & quand il y a de l'eſgalité de dignité, de meſpriſer & ne tenir cõte des plus proches. Ie blaſmerois mal à propos noſtre Nation ſi elle n'eſtoit pas malade de ceſte maladie au cours de toutes ſciẽces. Et ſi la proximité & preſence ſont la cauſe de noſtre deſagreemẽt, pourquoi ne nous haïſſons-nous pas nous-meſmes, qui ſommes touſiours en nous-meſmes? Pourquoi n'haïſſons-nous pas ceſte faſcheuſe curioſité, laquelle eſt trop attachee à no⁹? Peut eſtre que la perfectiõ en ces qualitez eſt plus rare entre nous qu'en quelque autre lieu, de ſorte que noſtre Iſle, faute de

beſongne & occupation, & d'accouragemens ne fournit pas une telle quantité de maiſtres: mais comment nous pourrions-nous plaindre de la rareté, puis que ſi noſtre aage nous en produit ſeulement un en chaque ſorte, qui ſoit excellét, c'eſt encor plus que nous n'é deſirõs pour nous en ſervir? & ſi la faute n'é eſtoit pas en nous meſmes, une ſeule chandelle en pourroit bien eſclairer mille. Or pour nous arreſter au principal; le cheval eſt une Noble creature; & comme il eſt la force & la gloire de la France, auſſi gagne-il les cœurs & affectiõs de ceſte Nation. La generalité de leur ſciẽce ne fait rien à un eſtranger; l'induſtrie & addreſſe de chaque particulier demeure en lui-meſme; il n'y a que la capacité & experience de l'énſeigneur qui nous concerne. Et comme il y a deux ſortes de maneges, ainſi que ie l'ai ouy dire, l'un pour le ſervice, & l'autre pour le plaiſir: quant au premier nos Maiſtres ne croyent pas eſtre inferieurs ou devoir riẽ ceder aux meilleurs; quant au dernier, s'ils accordent que d'autres les ſurpaſſent; combien y en a-il, qui ont apris des ſemblables tours à leurs chiens, avec non moins de contentement? En tous les deux nous avons les inſtructions,

ctions & directions par escrit de leurs plus grands Maistres, lesquels, pour la perpetuité de leur honneur, n'ont pas manqué de dire le meilleur de tout ce qu'ils sçavoyent. Et si ces Maistres morts ne suffisent pas, nous avons eu, & pouvons encor avoir le meilleur qu'ils ayent. La confiance que l'homme a pour l'excellence qu'il sçait en lui, ne peut point souffrir de limites, mais l'aiguillonne tousiours & induit à acquerir de l'admiration dehors; & si par ce moyen il peut trouver de l'advancement & profit, ne change-il pas tres-volontiers de demeure? Nous en avons eu l'experience en des plus eminentes & hautes professions, & beaucoup plus en celles-ci qui sont de beaucoup moindres & inferieures. Vne obscure ville d'Hollande de nostre memoire a par ce moyen attiré à une fois les plus grandes lumieres de l'Europe, & s'est rendue non moins renommee pour les Professeurs qui y estoyent, qu'elle est maintenant diffamee par le Schisme. La crainte que i'ay de l'envie me deffend de nommer entre nous ceux qui ont honoré ceste Isle par le choix qu'ils en ont fait pour leur sejour. Là où la science est

ſalariee & cultivee, elle s'eſleve incontinẽt bien haut, & s'eſtend bien loin; & n'eſt point empeſchee par un canal de Mer, de iouyr des faveurs d'un plus liberal & debonnaire patron.

SECTION XIV.

MAIS accordons que ces facultez ſoyent tellemẽt particulieres à quelque Nation, qu'il nous faille neceſſairemẽt aller puiſer noſtre eau en leur Cyſterne; & adjouſtez à cela quelques prodigues complimens & courtoiſies affectees, qui doivẽt neceſſairemẽt entrer en la partie de nos voyages ordinaires; & maintenant calculons & voyons combien nous a couſté ceſte acquiſition, & comptons les gains que nous avons faits. Quelle deſpenſe faut-il que noſtre accompli voyageur advãce pour aquerir ce bel ornement de ſa Nobleſſe? S'il n'y a pas de la perte, il y a pourtãt du dãger; dãger de la meilleure & principale partie, ſi ce n'eſt du totage; un double danger; dãger de corruption, de religion, & depravation de mœurs; tous deux capitaux: Et eſtimõs-nous ces ornemens ſi precieux, que d'eſtre dignes d'eſtre recerchez avec tãt d'hazard?

Qui

Qui eſt celui, s'il n'eſt deſeſperé, qui vouluſt entrer en quelque maiſon infectee, pour y prendre un riche veſtement? Qui eſt celui qui vouluſt mettre la main dans un creuſet ardent pour en tirer de l'or? Il a eſté treſbien & à propos expoſé par Chryſoſtome, lors que noſtre Sauveur dit, *Ne exeatis in eremũ*, qu'il ne dit pas, Allez-vous en au deſert & voyez, mais ne croyez pas; ains fait une deféſe abſolue d'y point aller pour tout, afin qu'ils peuſſent eſtre hors du danger d'incredulité. Ce ſõt terreurs paniques, & des craintes vaines & melancholiques, diſent quelques uns de nos braves; à quoi ſért la diſcretiõ ſi ce n'eſt à diſcerner le biẽ d'avec le mal? n'eſt-il pas bien aiſé au ſage de cueillir une roſe ſans ſe picquer? Ne ſe peut-il pas bien plonger librement dãs ceſte riviere ſans ſe noyer? Ces reſolus n'ont pas grãde cognoiſſance de la puiſſance du mal à s'inſinuer, ou de la tromperie & deſloyauté de leur propre cœur à le recevoir; ou de l'importunité des trõpeurs à l'introduire. Ils devienẽt pires par leurs voyages, & toutesfois n'en apperçoivent rien. Les Philoſophes nous enſeignẽt que ſi un œuf demeure couvert de ſel, la ſubſtãce de dedãs ſe conſume tãdis que la coque demeu-

re entiere:il y en a plusieurs qui reçoivent le poison sans sçavoir quand ils le prenẽt. Nul ne devient extremement meschant sur le champ. Nous declinons de la vertu par plusieurs degrez insensibles; & au premier sommes saisis par le vice d'une façon si douce & agreable,que nous ne pouvons pas croire nos accusateurs.C'est bien assez de mal s'ils peuvent estre attirez à avoir une moindre horreur du mal, lequel est maintenant devenu si familier à leurs yeux par la longue accointãce,qu'ils ne le peuvent pas croire si hideux, qu'à la premiere veuë d'icelui. Là dessus ils se laissent emporter à la compagnie des Idolatres volõtaires,sans difficulté, & les bonnes intentions commencent à estre reputees couvertures de superstition grossiere.De là ils vienent à une favorable construction des fausses opinions de la partie adverse; & se pleignẽt des charges outrageuses de quelques esprits contentieux: & de là descendent encor plus bas à une indifferente opinion de quelques plus politiques positiõs & practiques des Romanistes.Et encor ne s'arrestent-ils pas là. Là dessus s'ensuit une approbatiõ de quelques unes de leurs doctrines,qui sont plus plausibles & moins importantes,& avec cela une cẽsure con-

tre nous de ce que nous-nous ſommes par trop eſlongnez de Rome. Maintenãt le mariage des perſonnes Eccleſiaſtiques commence à leur deſplaire; & commencent à eſtimer que ce n'eſt pas ſans bõne cauſe & raiſon que l'on fait tous les jours & ſi frequẽment le ſigne de la croix: La vie retiree (penſent-ils) des Religieux, qui à la verité quittẽt le mõde, reſſent grãdement la mortification; & la confeſſiõ n'aporte pas peu de ſoulagemẽt, & de contẽtement à l'ame. Et ainſi par degrez la Papauté commence à n'eſtre point une religion mauvaiſe à leur jugemẽt. S'il ne ſe peut pas allumer en eux un faux feu de feinte devotiõ, c'eſt aſſes s'ils peuvẽt eſtre refroidis en l'amour qu'ils portẽt à la verité: dequoi i'aimeroye mieux que l'experience rendiſt teſmoignage que moi-meſme, & cõmẽt ce mal arrive cõmunemẽt entre nous. Il y en a qui par une ſpirituelle Antiperiſtaſe ſe ſont plus reſchaufez en leur zele lors qu'ils ſe ſont veus environnez de la glace exterieure de l'irreligiõ & erreur, leſquels, cõme ils ne ſe doivẽt pas attribuer la cauſe à eux-meſmes, auſſi doivẽt-ils eſtre pl⁹ admirez que imitez. Si Daniel a trouvé une garde en la foſſe des liõs, un autre s'y mettra-il pour eſtre gardé & guaranti? Et ſi Pierre a marché ſur l'eau,

les autres diſciples ſe ſõt-ils mis en devoir de le ſuivre? Et puis que nous ſommes tõbez ſur ce propos, ce vaillant Champiõ de Chriſt qui oſa deſgainer l'eſpee ſur toute une troupe, apres toutes les proteſtations qu'il fit de ne quitter iamais ſon Maiſtre, fut neantmoins infecté par l'air de la ſalle du ſouverain Sacrificateur: & cependant qu'il ſe chauffoit tant ſeulement aupres de ce feu, ſon reſpect à l'endroit de ſon Sauveur ſe refroidit. Encor que peut-eſtre ceſte cogitation operant lentement, cõme elle fait ordinairemẽt, ne cauſe pas une ſoudaine alteration en noſtre voyageur, mais cõme nous diſons des Cometes & Eclipſes, ne laiſſe pas d'avoir ſon effect lors que la cauſe en eſt oubliee. Auſſi n'y a-il point de plus apparent fondemẽt de ceſte tiede indifference, qui eſt ſurvenue à nos tẽps, que l'abus de nos voyages; car nos voyageurs eſtans du rang mitoyen des hommes, & partant ou à la ſuite des grands, ou commandans à des moindres qu'eux, ils ne peuvent manquer d'occaſion convenable d'eſpandre ceſte temperature ſur les uns & les autres.

SECTION

SECTION XV.

ENCOR tout ce meſchef eſt caché par une formelle profeſſion, de ſorte que tous ne le peuvẽt pas deſcouvrir: il oſe hardiment eſclater aux autres en un manifeſte revolte. Cõbien y en a-il de noſtre memoire, qui eſtãs ſortis avec Dina pour voir, ont perdu leur chaſteté ſpirituelle, & par ceſte perte ont auſſi perdu l'Egliſe & eux-meſmes? Combien y en a-il, qui ſemblables au torrent de Cedron, courent de Ieruſalẽ par la vallee de Iehoſaphat, & finiſſent leur courſe en la mer morte? Vn autheur Papiſte de noſtre Nation, non ignorant (à ſon opinion) ſe plaignant de l'obſtination de nous autres heretiques, pert tout eſperãce de rien gagner, pource qu'il trouve que cela ait eſté prophetiſé de nous il y a lõg tẽps au livre des Chroniques, * *At illi Proteſtantes audire noluerunt*, ou bien, Mais ces Proteſtans n'ont point voulu ouyr. Il eſt bon qu'il ait eſté faite mention des Proteſtans en l'Ancien Teſtament, auſſi biẽ que des Ieſuites; le nom deſquels l'un de leur

* *Robert Point en ſa Preface aux teſmoignages pour la preſence reelle.* 2. Chron. 24.

ſecte a trouvé de bon-heur; *Nomb.* 26.24. de meſme que *Eraſme* a trouvé les Moines au temps de S.Paul,* *inter falſos fratres*, ou, *entre les faux freres*. Mais il vaudroit bien mieux que la parole de ceſt homme-là fuſt autant veritable, qu'elle eſt vaine. Il y en a d'entre nous, qui ont ouy à leurs deſpẽs, la perte deſquels jointe avec le regret de l'Egliſe, & le deshonneur de l'Evangile, nous avons ſuffiſamment lamentee. Combiẽ en avons-nous cognus qui picquez de ces Aſpics ſont morts en dormant? Et à la verité quiconque conſiderera bien ceſte ouverte liberté des moyens de ſeduire ſe doit eſbahir que nous n'en ayons pas perdus davãtage; & ſur tout s'il a cognoiſſance de ces deux puiſſantes aides de nos Adverſaires, aſçavoir, l'importunité, & la plauſibilité. Iamais aucũ Phariſien ne fut ſi vehement à faire un Proſelyte, que le ſont nos modernes facteurs de Rome: & s'ils ſont ſi ardens en ce ſervice que de circuir la terre & la mer pour en gagner un de nous, ſerõs-nous ſi inſenſez que de paſſer leurs terres & leurs mers pour nous jetter nous meſmes en la gueule du danger? Nul ne met le pied ſur leurs coſtes, qu'il n'ait incontinẽt ſujet de

* *Socrat in Ioſuam l.1.c.2.q.19. Gretſerus contra Lernæum c.1.& 2. Verè ait quidam hæreticus Ieſuitas in ſacris literis reperiri.*

dire avec le Pſalmiſte, *Ils vienent autour de moi comme abeilles.* Il leur en prent comme à ceux qui ſont infectez de contagion, leſquels (diſent-ils) ſont trãſportez d'un deſir chatoüillant d'infecter les autres. Quand ils ont tout fait, voici qu'ils ont gagné, c'eſt que ſi Satan n'eſtoit pas plus occupé & vehement qu'eux, ils ne pourroyent rien gagner. Mais cependãt il n'y a rien en quoi ie ſouhaitaſſe qu'on les enviaſt, ſi ce n'eſt en ceſte ardeur de diligence & violẽte ambition de gagner. Pyrrhus n'envioit pas davãtage la valeur de ces anciẽs ſoldats Romains, laquelle il remarquoit en leurs playes, & en leurs faces mortes, que nous envions à preſent l'audace effrontee & diligẽte de ces modernes Romains. Le monde ne pourroit pas ſubſiſter devãt nous ſi noſtre verité pouvoit eſtre ſuivie avec autant d'ardeur que leur fauſſeté & menſonge. O qu'il pleuſt à Dieu, la cauſe duquel nous maintenõs, d'ẽbrazer nos cœurs du feu d'ũ ſainct zele, ſeulemẽt autãt que Satan enflãme les leurs du feu de furie & faction. O qu'il lui pleuſt de nous deſpoüiller de ceſte ſtupide volupté, & animer nos eſprits laſches à faire ſon œuvre. Leve-toi, Biſe, & t'en vien, vent de Midi, ſouffle parmi noſtre

* *Cant. des Cant. ch. 4. v. 16.*

Iardin afin que ſes drogues aromatiques diſtillét. Ces pourchaſſeurs ne veulétpoint accepter de refus, mais, comme l'on avoit accouſtumé de faire avec les riches partis, ſont preſts à ravir & forcer les ames des hõmes. Nous voyons au pays l'experience de leur importunité: Nul boulevard de Loix, ni barrieres de Iuſtice, quoi que faites de trois arbres, ne peuvét empeſcher nos fugitifs rebannis de retourner, & de practiquer. Comment eſt-ce que par leurs actiõs ils ont ouvertement teſmoigné au monde que puis que le ciel ne les veut eſcouter, ils veulent faire eſſai de la puiſſance de l'éfer? Et s'ils oſent bien eſtre tant empeſchez à practiquer en noſtre pays propre, où ils devroyent ſembler quelque peu plus retenus par la crainte & danger de la Iuſtice; que n'oſeront-ils pas faire, pẽſons-nous, en leurs propres territoires, où ils n'ont pas ſeulemẽt une pleine liberté, mais auſſi ſont aſſiſtez & accouragez? Iamais nulle generation n'a eſté ſi prompte & diligente que la Ieſuitique pour captiver les volõtez entre les leurs, & les ames entre les eſtrãgers. Quel eſtat y a-il, ains quelle maiſon, ains quelle ame y a-il, qui ne ſoit hantee de ces eſprits malins? Pas ſeulement le Conſeil, ni

la table d'un Prince, ni la chambre d'une Dame ne peut estre exempte de leurs insinuations effrontees. Aussi n'estoit-ce pas sans cause que leur grand Patrõ Philippe II. Roi d'Espagne, les appelloit, *Clericos negotiadores*; & que *Marc Antoine Colõne* General de la flotte de *Pie V.* en la bataille de *Lepante*, & Viceroi de Sicile pouvoit dire au Pere *Don Alonso*, Iesuite fameux, qui affectoit d'estre de son Conseil de conscie-ce, *Voi altri padri di Iheſu, havete la mente al cielo, le mani al mondo, l'anima al diavolo:* Vous autres Messieurs les Peres de Iesus avez l'esprit au ciel, les mains au monde, & l'ame au diable.

SECTION XVI.

ENcor le danger de leur vehemence seroit le moindre si elle estoit seulement rude & impetueuse, telle qu'elle se trouve en des autres sectes, veu que en ceste sorte, de mesmes qu'un coup de canon, on la pourroit eviter plus aisément qu'on ne lui pourroit pas resister; mais ici la scie-ce & l'experience de mal faire debat avec le pouvoir; leurs passions faussemẽt zelees se cachẽt sous une plaisante douceur; & ils

ſont plus redevables à la police qu'à la force. Quel Gentil-homme de marque y a-il entre nous, qui puiſſe traverſer nos mers, dont le nom ne ſoit regiſtré en leurs livres pour prevenir la perſõne, laquelle arrivee, s'ils trouvẽt n'ẽ pouvoir pas venir à bout par un trop grand & manifeſte prejudice; ils travaillent premierement à l'attirer & allecher par la plauſible converſation de quelque Catholique bien diſant & accord de ſa propre Nation: Le nom de ſon pays lui eſt un ſuffiſant pretexte pour s'inſinuer en ſa conoiſſãce. Il ne ſe parle encor point de Religion; comme ſi cela n'eſtoit point partie du meſſage; ainſi que nous avons veu le Faucon laſché ſur le Heron, prendre ſa viſee & volee d'autre coſté; & apres avoir pluſieurs fois tournoyé & roüé par deſſus negligemment, fondre tout à coup ſur la proye. Il n'y a rien en quoi ce brave Compagnon ne ſe veuille employer pour le ſervice de ſon Compatriote bien venu. A la fin s'eſtant rendu poſſeſſeur du cœur de ſa nouvelle accointãce, & acquis la reputation d'une douce franchiſe & delectable cõpagnie, il trouve des opportunitez de rẽdre des ingenieux ſobriquets ſur les parties de noſtre Religion qui ſont le

plus

plus expoſees à ſõ advãtage. Et alors il trouve à propos de l'inviter, apres avoir veu quelques autres raretez, à aller voir le Monaſtere de nos Benedictins Anglois; ou biẽ, ſelõ les lieux, ces Colleges Anglois, que la devote beneficẽce de nos voiſins a liberalemẽt erigez, avec la meſme intẽtion que quelques avaricieux metayers mettent des chats ſalez en leurs colõbieres pour attirer les pigeons. C'eſt merveille ſi là noſtre voyageur ne rẽcontre quelqu'ũ qui ſe dira parent ou allié, ou de meſme pays que lui d'une maniere plus ſincere. La Societé lui fait la biẽ-venue avec des courtoiſies plus qu'ordinaires: & ne peut refuſer de loger chez eux, s'il ne ſe veut monſtrer incivil. Il ne peut deſagreer l'affection de ſes Cõpatriotes; il ne peut blaſmer leurs deportemens. Et maintenãt qu'ils lui ont amolli le cœur, & l'ont rẽdu propre pour le jetter en leur moule, il eſt baillé pour taſche cõvenable à l'ũn de leurs principaux ouvriers; qui l'entreprenant tres-volontiers, le ſçait manier & traiter ſi doucement, comme s'il lui vouloit faire trouver beaucoup de plaiſir à eſtre ſeduit. Penſons-nous que ce Docteur vueille commencer premierement par l'infaillibilité de leur grand Maiſtre,

& lui perſuader qu'un Necromantien, un Heretique, un Athee, ne peut errer en la chaire de S. Pierre? ou lui dire qu'il peut acheter de lui des pardons pour ſes pechez auſſi familieremẽt qu'il peut acheter de la marchandiſe au marché? ou lui enſeigner qu'un homme peut & doit faire & manger ſon Dieu à ſon deſieuner? Ceſte viãde dure eſt pour des eſtomacs plus forts. Il ſait fort bien commeneer par la viande plus aiſee à avaler, & ne preſente riẽ à un eſtomac foible que des diſcours de facile digeſtion: comme premierement, qu'un Catholique ainſi vivant & mourant, ſelon noſtre confeſſion meſme, peut eſtre ſauvé: Qu'il n'y a qu'une Egliſe auſſi bien qu'il n'y a qu'un Chriſt; & que hors de ceſte arche l'on ne peut eviter de ſe noyer: qu'il eſt plus vraiſemblable que ceſte ſeule Egliſe ſe doive trouver en tout le monde, qu'en un coin d'icelui: en tous les aages, pluſtoſt qu'au dernier ſiecle; pluſtoſt en unité, qu'en diviſion. Et apres cela vient à vãter la gloire de l'Vniverſalité Romaine, de leur inviolee Antiquité, de leurs ſucceſſions biẽ remarquees & obſervees, de leur unité harmonieuſe, de leur magnificẽce advouëe, diſãt, Que là eſt la mere Egliſe de toutes les autres

tres de la Chreſtienté, & ſpecialement de l'Anglicane. Combien eſt ſeant & convenable à l'Egliſe l'Eſtat Monarchique, comme eſtant la meilleure & principale forme de gouvernement. Combien peu d'apparence il y a que Chriſt euſt voulu laiſſer ſon Eſpouſe en la confuſiõ de pluſieurs chefs, ou de point. Et en apres, que nous ne ſommes qu'une piece deſchiree de leur veſtement; & demande où eſtoit noſtre Religiõ devãt la venuë de Luther? quelles miſerables ſubdiviſions il y a entre nos Proteſtãs? Et quelle glanure nous ſommes à la moiſſon de la Chreſtienté? avec une infinité de ſemblables ſuggeſtiõs, leſquelles, comme elles ſont plauſiblement employees, auſſi peuvent bien eſbranſler un jugement mal fondé: & ſi elles prevalent de tãt, que l'auditeur ſe laiſſe couvrir & envelopper de ce voile de l'Egliſe, il n'y a point de doute que le tẽps ne le cõduiſe treſ-aiſémẽt à l'aprobatiõ de leurs plus odieuſes abſurdités.

SECTION XVII.

EN toutes leſquelles procedures ces impoſteurs ont un double advãtage; Premierement qu'ils declarent l'opinion de leur Egliſe avec une mitigatiõ & faveur

telle qu'ils ſemblent avoir plus de ſoin de complaire que d'inſtruire: diſpoſant & cõformant la voix de l'Egliſe à l'humeur de l'Auditeur, & non le jugement de l'auditeur à la voix de l'Egliſe : en quoi il eſt aiſé de remarquer que la doctrine de la Papauté, eſcrite, & celle qui n'eſt que proferee en paroles ſont deux choſes differentes. Il n'y a rien de plus ordinaire en leurs diſcours que de rejetter & deſadvoüer quelques unes de leurs poſitiõs receuës, pour colorer & donner credit aux autres. C'eſt une malice ruſee à un adverſaire, de les rapporter autrement qu'il ne faut ; ils ne tienent pas qu'on doive adorer les images; que l'on ſe doive proſterner devant le bois de la croix avec la meſme devotion qui eſt deuë à Chriſt lui-meſme, que l'Egliſe ſoit juge des Eſcritures de Dieu ; que Paul V. ne puiſſe errer : que l'homme puiſſe meriter de ſon Createur , beaucoup moins faire des œuvres de ſupererogation; qu'une ſouris puiſſe ronger ou emporter ce qui eſt, ou qui eſtoit Dieu Tout-puiſſant; qu'il ſoit loiſible de tuer un Roi Heretique: & to⁹ autres tels mõſtres d'opiniõ, que leurs Autheurs plus Scholaſtiques ont couvez, & effrontémẽt mis en la lumiere du monde. Ils contrediſent ces ridicules Legẽdes que nous attri-

buons à leur Egliſe;& ſe mocquẽt de l'oiſeau,ou du loup,ou des playes,ou de la cõpagnie des Apoſtres de S.Frãçois.La Papeſſe Ieanne n'a eſté qu'une imagination : Iamais Pape ne fut heretique.Si maintenant nous criõs contre leur impudẽce,& appellons à teſmoin leurs autheurs approuvez: voici que,à leur dire,ils ſont auſſi eux meſmes forgez par nous,&ſont apris à ſe rẽger de noſtre coſté & à tenir noſtre parti.Ainſi reſolus d'obſcurcir tout ce qui eſt evidẽt, ils colorẽt & donnẽt luſtre à leurs plus vilaines opinions,& n'invectivẽt contre riẽ tãt que contre la malveillãce de nos meſdiſans.Il n'eſt pas poſſible qu'aucũ ſage eſtrãger fuſt eſpris d'amour par la face de leur Egliſe s'il la pouvoit voir en ſa couleur naturelle:c'eſt pourquoi ils en ont finement maſqué une partie,& fardé l'autre,de ſorte que ſes ornemens & beautez empruntees, qu'elle porte,qui d'eux-meſmes ſõt hideux & offẽſifs,ne paroiſtront qu'à ſes propres yeux.Et dautant que les livres ſont des dãgereux cauſeurs,& pourront raconter aux generations à venir l'eſtrange alteration de ceſte face arrivee par l'aage & l'artifice , ils leur ont auſſi fendu la langue , & leur ont fait dire tout ce qu'ils ont voulu. De ceſte licence & eſperance

de gagner, ils ſçavent appreſter chaque viãde au gouſt de chacun, & ſont ſi impudens que de faire dementir l'Egliſe par l'Egliſe meſme. De là eſt venu qu'un * Pere Eſpagnol a peu enſeigner, que ce n'eſt point de la neceſſité de foi, de croire que le preſent Pape ſoit le Vicaire de Chriſt, & le ſucceſſeur de S. Pierre. Que le Ieſuite Hoſtiẽ a peu dire, que le Pape abuſoit de ſes clefs, & de l'authorité de l'Egliſe, en recevãt Henri IV. Qu'un autre de ſes compagnons diſcourãt avec un Eveſque François, pouvoit deſpriſer la deciſiõ de ſa Saincteté en comparaiſon de celle d'un Cõcile general. Que *Menas*, le Profeſſeur en Theologie à Valledolid, à l'imitation du Ieſuite Salas, pouvoit affirmer ſur une revelatiõ douteuſe que le mariage des perſonnes Eccleſiaſtiques eſt licite. Que pluſieurs de ceſt ordre là ont oſé commencer la confeſſion par lettres, cõtre la Bulle de Clement VIII. Et ſi ces gens ne ſe feignent point de contredire celui qu'ils tienent pour Vice-Dieu, duquel ils ſont vaſſaux profés; combien plus hardis ſeront-ils à aller contre le cours de quelque opinion commune, qui puiſſe concer-

* *Exemplar Epiſt. ſcriptæ ad Dominum Paulinũ quondam datarium ſub Clementis VIII. beatæ memoriæ Pontificatu.*

ner le corps de ce chef?

SECTION XVIII.

LE VR second advãtage eſt, qu'ils ne ſe ſoucient pas avec quelles fauſſetez ils font valoir ce qu'ils aſſerent: C'eſt tout un de quel mortier, ou de quelle matiere ils baſtiſſent. De là procedent les raports cõfidens de leurs miracles pour nous cõvaincre, & les mauvais bruits qu'ils ſemẽt contre nous pour no⁹ diſgratier. Le Pere *Hayndius*, Ieſuite de 33. ans, entre 52. cõplaintes, que, meu par un honneſte remors de conſciẽce, il a faites contre ceux de ſa propre Societé, à leur General *Aquaviva*, trouve que ceſte-ci n'eſt pas des moindres, aſç. que ſes compagnons n'ont point eu honte de recercher l'honneur de leur ordre par une piperie de miracles. Quels pacquets apporte-on to⁹ les jours de leurs miracles des Indes? Le Cardinal Bellarmin meſme peut biẽ ſouffrir d'y entrer comme approbateur de ces charlateries; lequel oſe affirmer que ſon compagnon *Xavier* n'avoit pas ſeulemẽt gueri les ſourds, les muets & les aveugles, mais auſſi avoit reſſuſcité les morts; cependant que ſon frere *Acoſta* apres avoir employé beaucoup d'annees en ces quartiers-là le tire par la manche, & lui dit à l'o-

reille si haut que tout le monde le peut entendre, *Prodigia nulla producimus, neque verò est opus*; Nous ne produisõs point de prodiges, aussi de vrai n'en est-il pas besoin. De mesme impression sont les miracles, les revelations, & les visions qui se renouvellẽt tous les jours, dont il faut tousiours avoir les oreilles battues entre eux. * L'Afrique n'a jamais esté si fertile en nouveautez en comparaison de Rome; & neantmoins le monde est reputé incredule s'il ne se veut pas laisser abuser & repaistre de ces saincts fraudes. Et ces meschantes calomnies, qui sont la matiere de toutes leurs invectives, par lesquelles ils taschẽt de nous rẽdre odieux au monde, ne sont pas en moindre nombre : nos personnes, & nos doctrines sont chargees de reproches: & n'importe si elles sont justes, pourveu qu'elles soyẽt detestables. Quelle autre mesure pouvõs-no⁹ attendre d'eux, veu que leurs principaux amis, sur quelque desplaisir particulier, ont ainsi enduré d'eux? Leurs propres SS. Peres, *Clemẽt VIII.* & *Sixte V.* & encor avec eux, le Cardinal *Tollet*, qui a esté l'honneur de la sexte Iesuitique, peuvẽt encor tous mõstrer des marques & meurtrisseures sanglãtes qu'ils ont receuës d'eux. Leur dernier

* *Lib. 4. de salut. Iud. c. 12. &c.*

Patron, de glorieuſe memoire, le cœur duquel ils avoiẽt biẽ merité, veu qu'ils le gardẽt cõme leur plus chere relique, enchaſſee dans un eſtui en leur College de la Fleſche, a eſté apres ſa mort proclamé en leurs chaires, un Tyrã, voire pire qu'un Tyran: il ne ſe faut pas donc eſbahir, ſi apres les venimeuſes declamations de noſtre * *Gifford* (leur *Gabriel*) & les malicieuſes ſuggeſtiõs des autres de ceſte engeãce de viperes, no⁹ avons beaucoup de peine à perſuader à nos voiſins, que nous avons une Egliſe, un Bapteſme, une Liturgie, une Religiõ. Ie me rapporte aux yeux & aux oreilles du monde, combien il eſt aiſé à celui qui ſe veut licẽtier & diſpẽſer de forger des veritez telles qu'il les veut, & les ſouſtenir & defendre par les fauſſetez qu'il lui plaiſt, de conduire où il veut le cœur facile à croire.

* *Exemplar. Epiſt. ſup. cit.*

SECTION XIX.

MAIS ſi la puiſſãce de la raiſon falſifiee ne prevaut de rien, ces deſeſperez facteurs de Rome ont apris, ainſi que i'en ai eſté informé, par l'accointãce qu'ils ont en la Cour du Prince de tenebres, à employer des aides plus fortes. Il y en a entre eux qui auront & ſe ſerviront d'illuſiõs Magiques,

& d'enchantemens diaboliques, pluſtoſt que de mãquer un client. Ce qui ne pourra ſembler eſtrange à ceux qui ſçavent comment l'Egliſe Romaine fait familierement profeſſion de conjurer ſolennellement; en telle ſorte que les meilleurs & principaux Caſuiſtes ſe trouvent biẽ empeſchez pour eſtablir une difference parfaite entre leur Magie ſacree, & la Magie diabolique. Peut eſtre que de là ſont procedees ces miraculeuſes apparitions (ſi au moins elles ont eſté autres que pure imagination ou fraude) par le moyen deſquelles quelques uns de nos Gentilshommes malades à mort entre eux, ont eſté rẽdus Catholiques. Vn Theologien fameux de Frãce, qui n'eſt inferieur à perſonne quant au ſçavoir ni quant à la fidelité, entre autres choſes m'a recité cette-ci, qu'il ſçait par experience, eſtãt encor vivant pour le juſtifier; Vn Gentilhomme de la Religion, dont la femme eſtoit Papiſte, eſtant malade au lict, n'attendãt que la mort, envoye querir ce Theologiẽ, comme eſtant ſon Paſteur, en meſme temps la femme du malade envoye querir un Ieſuite, ils ſe rencontrent tous deux au coſté de ſon lict; chacun le perſuade & l'exhorte de ſon coſté: tous deux plaidẽt à ce barreau, devãt

ces

ces Iuges,pour maintenir & ſouſtenir leur religion; apres qu'ils eurent diſputé l'eſpace de deux heures, il arriva que non ſeulemẽt le Gentilhõme fut confirmé en la croyance qu'il avoit deſia embraſſee,mais auſſi que ſa femme, induite par l'evidẽce de la verité y adhera avec lui. Le Ieſuite en partie mal content; neantmoins peu d'heures apres,qu'il y avoit moins de gẽs il remit de parler particulierement à la Damoiſelle & de conferer avec elle:& comme il ſe pourmenoit avec elle en ſon jardin, il ſe plaignit grãdement, meſlãt les plus fortes perſuaſiõs qu'il pouvoit avoir, avec ſes plaintes;finalemẽt,pour conclurre ſon diſcours, il l'importuna avec maintes obſecrations, à ce qu'il lui pleuſt d'accepter de lui une petite boëte,qu'il lui offrit en ce lieu là,& de la porter continuellemẽt avec elle pour l'amour de lui;à quoi elle cõſentit .Elle ne l'eut pas plus toſt priſe qu'elle tomba en une ſi grande deteſtation de ſon mari,qu'on ne la peut en maniere quelconque faire aprocher de lui,& en cet eſtat mourut deux jours apres. Acte plus digne de l'eſpee de juſtice que de la plume d'un adverſaire:ces pratiques ſont autãt ſecrettes que meſchãtes.C'eſt pourquoi n'oſant pas accuſer ab-

ſolument, i'aimeroye mieux laiſſer informer plus amplemẽt de telles pratiques. Biẽ ſuis-je aſſeuré que Satan travaille à enchãter le monde par le moyen de leurs lãgues, & a deſia puiſſamment abuſé par icelles trop d'ames. Et nous ſommes nous tãt ennuyez des noſtres, que nous oſions tenter Dieu, & nous expoſer à ce danger ſpirituel comme ſi nous le recerchions? Les Ieſuites entre pluſieurs maiſõs qu'ils ont à rechãge en ont deux fameuſes pour l'acord qu'il y a de leurs nõs: l'une ſe nõme l'ARC *à Nole*; l'autre LA FLESCHE *en France*: encor que ceſte derniere meritaſt pluſtoſt le nom d'ũ carquois entier, auquel n'y euſt pas moins de huit cens fleſches de toutes ſortes. Leur Moine apoſtat, (ſi ie ne l'honore encor par trop) s'eſt plaiſamment gauſſé d'eux par ce diſtique:

Arcum *Nola dedit, dedit illis alma* Sagittam
Gallia, quis Funem, *quem mernêre, dabit?*

Ce qui eſt ainſi tourné,

Nole de l'Arc *a fait preſent*
Et France la Fleſche *accordee,*
Qui leur donnera maintenant,
La Corde *qu'ils ont meritee?*

Ceſte

Ceſte proviſion eſt pour le ſoin des Princes Chreſtiens: mais cependãt quelle folie eſt-ce à nous, de ne nous preſenter pas ſeulement à ces traits tirez à coup perdu; mais auſſi de nous expoſer en butte certaine à eux, afin qu'ils puiſſent prendre leur viſee libre contre nous, & nous frapper à leur plaiſir? N'oyons-nous pas les diſputes de leurs propres compagnons Catholiques, qui plaident en grand vehemence contre ces eſprits factieux au milieu de leur plus Auguſte & redoutable Senat, le Parlement de Paris, & criẽt paſſionnément contre le dãger, qui s'enſuivra de leur admiſſiõ & reſtabliſſement, tãt au regard des mauvaiſes mœurs que de la fauſſe doctrine qu'ils preſchẽt; & nous, qui ſommes encor plus opoſez, ne craignons-nous ni l'un ni l'autre? & ſur tout des Ieſuites Anglois? Il y a des pays qui raportẽt des viperes pl⁹ venimeux que les autres; mais le noſtre produit les pires de tous. Ie voudroye bien qu'il ne fuſt pas tãt aiſé à remarquer que, cõme nos Papiſtes Anglois ſõt cõmunémẽt plus Ieſuitiques, ainſi nos Ieſuites Anglois ſont plus furieux que leurs cõpagnons. Ceux-là meſmes des climats plus chauds ne les peuvẽt eſgaler en l'ardeur de leurs diſpoſitions. Et quoi

ſortirons-nous de deſſous les confortables rayons de noſtre Soleil pour nous jetter au milieu de la flamme de ces Incendiaires notables! Prenons-nous plaiſir à les enrichir de la deſpoüille de nos ames? & dautant qu'ils ne ſe haſtent pas aſſez à venir querir ces butins, courrons-nous à leur pillage pour les leur porter?

SECTION XX.

QVE danger eſt aux hommes plus qu'en la cauſe d'iceux; & ſi ceſte grãde Courtiſane du monde n'avoit pas des maquereaux ſi ruſez, ie m'eſbahiroye comme elle en pourroit attirer aucuns à ſa cordelle ſinõ des ſimples fols & idiots. Le ſcrutateur de tous les cœurs, devant le Tribunal duquel ie comparoiſtrai un jour pour rendre compte de ceſte Cenſure, ſçait bien que ie ne di point ceci par malice. Ie le prens à teſmoin s'il n'eſt pas vrai que ie ne ſçauroye trouver aucune vraye vie de Religion entre ceux qui voudroyent eſtre Catholiques: ie ne touche point des erreurs de ſpeculation, ou des poincts d'Eſcholle: en quoi leur jugement erre & peche tout palpablement. Ie parle de la vive practique de pieté.

té. Qu'ont-ils entre eux ſinon une apparence exterieure de Chreſtienté, une pure formalité de devotion? Regardez au dedans de leurs Egliſes; là les povres ignorãs Laics eſperẽt de preſẽter leurs meilleurs ſervices à Dieu: & cependãt, helas, ils parlent & ne ſçavẽt qu'ils diſent, ils oyẽt, & ils ne ſçavẽt quoi, ils font & ne ſçavent pas quoi: s'en retournans vuides de toute edification cordiale, & remplis ſeulement de confuſes intentions: & ſont enſeignez de tenir pour meritoire ce ſacrifice de fols. Conſiderez leurs *Chemarins*, ſur les acteurs ſacrez en ceſte Scene Religieuſe: que verrez-vous ſinõ une vaine momerie & ſingerie en leurs œuvres plus ſolennelles, & de la moquerie ou de la ſtupidité & endormiſſement. Regardez leurs maiſons religieuſes; qu'y verrez-vous ſinon une profeſſion de ſainteté ſans ſouci, & pareſſeuſe? Les heures obſervees, pource qu'il les faut obſerver, & non pour volonté qu'ils ayent de les obſerver. Que font-ils ſinon endormir la pieté par leurs veſpres celebrees par maniere d'acquit, ſans vehemence de cœur, & comme en dormant? Regardez dans les privez cabinets de leurs devots ignorans, quelle difference y verrez-vous entre l'image & le

ſuppliant? s'ils peuvent ouyr battre leurs chappelets l'un contre l'autre, il leur ſuffit, on ne leur cõmande pas d'avoir le ſoin d'ouyr une reflexion de leurs prieres ſur les cieux. Bref en tout ce qui concerne le ſervice de Dieu, l'œuvre faite ſuffit, voire merite: & quel beſoin a le cœur de ſe travailler pour un taſche qui appartient à la main? Regardez dans les melancholiques cellules de quelques auſteres religieux réfermez; peut-eſtre y trouverez-vous une haire, ou un fouët, ou un ſac, ou une corde; mais monſtrez m'y une vraye mortification, la vertu du renouvellement ſpirituel de l'ame: Commẽt eſt-ce que cela s'y trouveroit, veu que ceſte foi juſtifiante, qui eſt la choſe unique qui purge le cœur, en eſt bannie comme preſomptueuſe? & nulle foi de ceſte ſorte n'y eſt approuvee, mais celle-là meſme qui eſt auſſi commune aux diables? Quel Papiſte s'eſt iamais trouvé en toute la Chreſtienté, qui priaſt journellement, avec ſa famille; ou chantaſt ſeulement un Pſeaume à la maiſon? Conſiderez le cours univerſel de la vie Catholique; vous y trouverez le Decalogue tranſgreſſé par une expreſſe profeſſion, outre la pratique ordinaire d'Idolatrie, & la frequen-

quence des ſermens. Qui a jamais veu obſerver deuëment le jour du Seigneur en quelque ville, village, ou maiſon ſous la Iuriſdiction de Rome ? Chaſque jour de feſte, tant obſcur ſoit-il, uſurpe l'honneur qui lui eſt deu en le rebutant. Qui ne voit que l'obeyſſance deuë à l'authorité eſt ſi peu conſideree & de ſi petit poids, qu'elle deſpend ſeulement de la diſpenſation humaine, & eſt ſujette à ſa merci ? & quant au reſte des Loix de Dieu, qui ne voit combien d'horribles pechez l'on fait paſſer pour veniels? & combien il eſt aiſé d'expier les pechez veniels; pour la ſatisfaction deſquels une croix ou une goute d'eau benite eſt un remede ſuffiſant? Qui ne voit comment il ne peut reſter aucune place pour la verité, là où l'equivocation eſt tellement en credit qu'elle occupe tout le lieu ? Encor que toutes ces choſes ſoyent faſcheuſes & deſagreables à l'homme de bien & conſcientieux, ſi eſt-ce qu'elles ne ſont pas moins plaiſantes à l'homme charnel. Il ne peut eſtre que la voye de conformité exterieure en Religion, & liberté interieure de cœur, ne ſemble belle à nature, & ſur tout quand elle a une ſi & forte puiſſante authorité

pour contraindre. Ce ſeroit un miracle s'il n'y avoit qu'une moitié de la Chreſtienté ainſi gagnee pour cheminer en icelle. Ceux qui n'ont point de fondement aux principes de Religion, ou ceux qui n'ont point de ſcrupule de cõſcience en la pratique, ſont propres à voyager en ces miſerables erreurs. *Mais cõbiẽ qu'Iſrael paillarde, que Iuda ne peche point pourtãt: ne venez pas en Gilgal; & ne montez point en Bethaven.*

SECTION XXI.

DV danger de corruption en iugement tournons les yeux ſur la depravation des mœurs; laquelle precede bien ſouvent. Les pommes tombent de l'arbre pource qu'elles ſont verreuſes ou pourries; mais elles ne ſont pas verreuſes pource qu'elles tombent; & ſelon la ſuitte ordinaire, Satan ſemblable à un Corbeau raviſſeur ſe jette premierement ſur l'œil de l'entendement pour le crever, & puis ſe jette plus libremẽt ſur le reſte du corps. Nous pouvons eſtre aſſez meſchans à la maiſon, & certainemẽt nous ne faiſons que devenir pires par nos voiſins. L'anciene Rome n'eſtoit pas plus jalouſe des mœurs des Grecs & Africains

que

que nous avõs ſujet d'eſtre à preſent jaloux des Romaniſtes. Il ſeroit bõ que nous euſſions certaine cognoiſſance de nos propres mœurs & façons, & ferions encor mieux ſi nous les pouvions garder.

Quel mal avons-nous entre nous que nous n'ayons emprunté? Pour commencer par noſtre peau; qui ne ſçait d'où nous avõs eu la varieté de nos vains deſguiſemens? Comme ſi nous n'avions pas aſſez d'eſprit pour eſtre fols, ſans qu'on nous l'éſeignaſt. Ces equippages & ornemens conſtans en leur changement inconſtãt, nous monſtrẽt quels ſont nos maiſtres. Qu'y a-il que nous n'ayons pas appris de nos voiſins, ſi ce n'eſt ſeulement à eſtre ſuperbes à bon marché? qui ne ſeroit indigné & faſché de voir les faux viſages & les monſtres que les fẽmes & filles font d'elles meſmes? D'où ſõt procedez leurs vertugadins qui montent juſques aux eſpaules, & leurs buſques qui deſcendent juſques au nombril, ſinõ de quelques Dames difformes de France pour l'ũ, & des pires Courtiſanes d'Italie pour l'autre. Et de fait d'où ailleurs ont elles apris à plaſtrer ces murailles de terre & d'argille de ce mortier d'apothicaires, ſi ce n'eſt de là; & ces eaux & lavemens ſi exquis qu'

ſont ſi curieuſement & ſubtilement appliquez, que la ſerviete moüillee de Phryne en ſeroit deceuë? d'où ces touffes d'excremens empruntez, friſotez, creſpez, & parſemez de poudres precieuſes? comme ſi elles avoyent honte de la teſte que Dieu a faite, & eſtoyent fieres & orgueilleuſes de celle qu'une coiffeuſe a façonné? D'où avons-nous apris ceſt art & pratique diabolique des duels; par laquelle les hommes recerchent la gloire & l'homeur dãs l'effuſion du ſang; & aprennent par ambitiõ à eſtre glorieux meurtriers? Où eſtoyent ces luxurieuſes friandiſes & voluptueux delices en nos feſtins, auſquels le nez ne reçoit pas moins de plaiſir que le palais, & l'œil autant que l'un ou l'autre: où la multitude de plats entaſſez l'un ſur l'autre ſert de barricades contre l'appetit, & par un plaiſant encombrier trouble un hoſte affamé? Où ces formes & façõs ceremonieuſes de boire & carouſſer, au moyen dequoi les hommes ont apris à faire des dieux des autres, & des beſtes d'eux-meſmes? & perdẽt leur raiſon tandis qu'ils pretendent de faire raiſon? où l'impie & inique licence (fauſſemẽt appellee liberté) d'une lãgue effrenee qui court à bride abbatue par les chãbres privees

vees des Princes, par leurs cabinets, par leur Conſeil, & n'eſpargne pas meſmes les cabinets de leurs poictrines, & beaucoup moins peut eſtre empeſchee d'entrer dans les ſecrets plus cachez des Grandeurs inferieures? Où l'art de deshõneſteté en la pratique du Machiavelliſme, en fauſſes equivocations? où le peu de conte qu'on fait de ceſte vilenie, qui n'eſt condamnee que comme venielle, & tolleree comme en quelque ſorte neceſſaire? où la ſcience & experience de la pretendue civile & honorable hypocriſie en ces complimẽs formels, qui n'attendent point de creance de la part des autres, & n'en portent point de noſtre part? Où ceſte vilenie deſ-naturee, laquelle, encor qu'elle ait eſté bruſlee par feu & ſoulfre du ciel, & que ſes cendres ayent eſté noyees en la mer morte, a neantmoins trouvé moyen de revivre, & provoque une nouvelle vengeance ſur ceux qui l'exercent? Où ceſt Atheiſme couvert, qui baffouë & vilipende ſecrettement Dieu en ſa face, & repute à foibleſſe & imbecillité de croire, & à ſageſſe de faire profeſſion de toute ſorte de religion? où la ſcience tragique & ſanguinaire de tuer les Rois; la nouvelle

Theologie de desobeissance & rebellion; avec trop d'autres maux, par lesquels la cõversation estrangere a mis nostre paix en dãger d'estre infectee? Voyez ici, mes chers Compatriotes, quel fruict vous retirez de vos vaines roderies : Peut estre qu'on en pourroit tirer un meilleur; mais celui, qui ne sçait que nostre naturel est semblable au feu, lequel attire incontinent à soi toute l'infection du lieu où il est, s'il y en a aucune; ou semblable au jayet, qui laissant tous les precieux objects, n'amasse que la paille & la poussiere, n'a iamais eu aucune particuliere cognoissance de son pays. Les Isl̃adois ont tousiours esté en mauvaise reputation. Et pourquoi? sinon seulemẽt à cause de l'abord des estrangers qui ne vienent jamais qu'ils n'y laissent des marques & des semences de la meschanceté de leur nation. L'experiẽce de quoi a meu quelques Nations ingenieuses & rusees, tãt ancienes que modernes à se renfermer dãs leurs bornes, & à empescher & interdire l'ẽtrecours des estrangers, estimans qu'il valoit mieux estre contẽs de ses propres defauts, que d'ẽ attirer d'autres. Vne dispositiõ corrompue peut bien par une naturelle fertilité engẽdrer & concevoir le mal toute seule; mais

si

ſi elle eſt ſecõdee par des exemples, par des preceptes, & par des incitations & accouragemens, elle a plus de ſperme pour engẽdrer, que l'Ocean meſmes. Au regard dequoi celui qui rapporte ſeulement ce qu'il a porté, a bien eſchappé: mais celui qui en retourne meilleur ou moins meſchant, eſt digne de memoire. Peut eſtre qu'il y en a qui ſõt retournez au pays plus meſnagers, d'autres plus ſubtils, d'autres plus courtois exterieurement, d'autres plus capricieux, quelques uns plus libres à parler, & touſjours peu qui ſoyent devenus meilleurs. Et ſi bien eux meſmes ne ſont pas ſenſibles de leurs changemens, ſi eſt-ce que leur pays & l'Egliſe de Dieu les ſent & en lamente.

SECTION XXII.

IE clorrai donc ce diſcours par une double requeſte, l'une à noſtre Nobleſſe, & l'autre à l'authorité ſouveraine: leſquelles deux partiront du profond d'un cœur entierement & ſans feintiſe conſacré au biẽ commun; auſſi ne ſont-ce pas ſeulement des paroles que ie confere aux uns & aux autres, mais auſſi les plus ſinceres ſentimens de mon ame. La requeſte que ie fai

aux premiers eſt, qu'ils ſe contentẽt de vivre heureux à la maiſon: Dieu nous a donné un monde à part, auquel ne manque riẽ pour le regard du contentement terreſtre. Où allez-vous donc, dignes Compatriotes, ou bien, que cerchez-vous? Ici croiſſent ces richeſſes pour la deſpẽſe deſquelles ſeulement vous allez dehors: Ici eſt ceſte douce paix, que le reſte du monde admire & envie: Ici eſt ce gracieux & bien temperé gouvernement, que nulle Nation ſous le ciel n'oſeroit ſeulement mettre en parallele avec le ſien. Ici regnent & triomphent tous les Arts liberaux: Et quant au plaiſir, noſtre terre ou noſtre mer nous raporte & fournit tous ces delices, qui ne ſont que ſinguliers à leurs regions naturelles. Finalement ici eſt ouvert le ciel qui en trop d'autres lieux & parties de la terre eſt fermé exterieurement par ignorance ou incredulité. Et noſtre volupté & convoitiſe nous fera-elle meſpriſer toutes ces bontez de Dieu, en nous faiſant cercher ce, que nous ne trouverons en aucun lieu ſinon derriere-nous, ſinon dedans nous? L'affectation de quelques frivoles badinages nous deſtournera-elle de la iouyſſance de ces ſolides conforts qui nous ſont preſen-

ſentez dedans nos maiſons? Combien y en a-il des noſtres, que leur offenſe commiſe a iuſtemẽt bannis du ſein de leur pays, qui accõparent leur exil à la mort, & à peine peuvent humer de bon courage l'air qu'ils ſont contraints de reſpirer en un climat eſtranger; & quelque liberté de conſcience qui les entretiẽne dehors, ſe reſolvẽt neãtmoins de vivre ou de mourir au pays; & ſouffrons-nous que noſtre folie nous banniſſe de ces contentemens, qu'ils ſont biẽ aiſes de racheter avec l'hazard de leur sãg? Sommes-nous ſi peu ſoucieux, & ſi peu experimentez en nos propres livres que nous puiſſions eſtre contens de pourchaſſer les ſuperfluitez eſtrãgeres avec le naufrage de nos ames, avec le dãger de naufrage, avec l'apparence de danger? Sommes-nous ſi fols & inſenſez, cependãt que nous pouvons doucement iouyr du paiſible & tranquille Eſtat de noſtre Primogeniture, que de vouloir attirer ſur nous la malediction de *Rubẽ*; de courir dehors cõme l'eau; qui eſt de ceſte qualité, qu'elle ne peut aiſément eſtre gardee dans ſes propres limites; voire la malediction de *Cain*, de quitter la contree *d'Eden*, pour aller au pays de *Nod*, c'eſt à dire, d'exil & agitation?

C'eſt l'une des principales imprecations que David fait cõtre les ennemis de Dieu, quand il dit, *Fai les ſemblables à une roue, ô Eternel.* L'agitatiõ eſt touſiours accompagnee d'inquietude; & toutes deux denotẽt & cauſent l'imperfectiõ; au lieu que l'eſtat heureux du ciel eſt deſcrit par le repos, dõt les Spheres glorieuſes ſe meuvent & roulent, cependant ſi perpetuellement, qu'elles ne ſont jamais eſlonghees de leurs places. Ce n'eſt pas la moindre partie de ſageſſe ou de felicité de cognoiſtre quand on eſt bien. Ne ſerons-nous pas effrontément ingrats ſi nous ne pouvons chãter la note de ce grand Chantre de Dieu, *Mon lot m'eſt eſcheu en bonne terre*? La bonté & liberalité de Dieu n'a-elle pas fait de ceſte Iſle comme un abregé de toute ſa terre, en laquelle il a compoſé, quoi qu'ẽ moindre volume, toutes les plus grandes & principales commoditez du plus grand monde; & ferions-nous une priſon là où Dieu a voulu faire un Paradis? Iouyſſez donc, heureux Cõpatriotes, jouyſſez librement de Dieu & de vous-meſmes: enrichiſſez-vous de vos propres mines, employez ces heureuſes opportunitez que Dieu vous a donnees, à voſtre advantage mutuel; & ne vous ſouciez d'imiter autre que vous-meſme. SE-

SECTION XXIII.

ET si quelques fois il arrive que ces indignes cahiers puissent tomber entre mains de mon souverain Seigneur, ou de quelqu'un des graves & honorables officiers de son Estat, que la petitesse d'ũ si foible & obscur solliciteur, ne laisse pourtant de recommander ceste matiere à leur plus profonde consideration, & d'un zele hõneste au bien & salut commũ, les induire à une plus exacte & estroite restrictiõ & coërcition de ceste dangereuse liberté, dõt trop de gens osent s'offenser eux-mesmes: Qui peut ignorer ces sages & salutaires Loix qui ont esté faites sur ce sujet? ou ces soigneuses & justes cautions desquelles la licẽce du voyage est tousiours limitee? Mais dequoi nous profitent les propres Loix de Dieu sans l'execution? Ou dequoi servent les limites à ceux qui n'observent point de loi? Les Loix de Dieu sont cõme les hayes & barrieres de la Republique: les justes dispensations sont comme les portes ou passages en la haye. Si le moindre vagabond peut à son plaisir faire bresche & ouverture en ce rempart de l'Estat, ceste haye vive ne

nous ſert pas davantage, que ſi nous eſtiõs ouverts par tout au commun. Qui ne voit avec quelle familiarité nos jeunes Recuſans ſont preſques auſſi toſt qu'ils ſont nez, envoyez outre mer pour ſe façonner entierement? L'Italie, l'Eſpagne, l'Artois, & maintenant depuis peu la France meſme prepare des nids, des perches, & des cages pour ces oiſeaux, avec la meſme confiance que nous eſlevons les noſtres à la maiſon; leſquels eſtans une fois accouſtumez au leurre de Rome ſont renvoyez en leur pays, propres pour queſter la proye. Et quãt à ceux de noſtre plumage; au lieu que la liberté de leur voyage eſt limitee principalement par ce double commandemẽt, l'un qu'ils ne converſent ni conferent en façon quelcõque avec les Ieſuites, ou autres perſonnes dãgereuſes; l'autre, qu'ils ne paſſent point dãs les Iuriſdictiõs & domaines des Rois ennemis, ils ſont tous deux ſi cõmunemẽt enfrains & negligez, cõme s'ils n'eſtoyẽt faits que pour une formalité verbale, voire, cõme ſi la defenſe & prohibitiõ eſtoit pour enſeigner aux hõmes de faire ce qui eſt defendu. Chacun de nos Novices a apris la leçõ de ne faire point de differẽce d'hõmes; & oſẽt reſpirer en l'air venimeux

de

de l'Italie meſme; & toucher le pommeau meſme de la chaire de contagion. C'eſt ceſte liberté licentieuſe, que nous appellons mal à propos Ingenuité ouverte & franche de cœur, laquelle nous pert. Ne voyons-nous pas la vigilante diſſimulation de nos adverſaires, qui ne veulent pas ſeulement permettre, qu'aucun de nos livres, (comme eſtans des ſolliciteurs muets) ſoit retiré ou demeure en aucune de leurs terres? Quelle Nobleſſe Italiene ou Eſpagnole, avõs-nous cognus, à qui il ait eſté permis de venir en nos Cours ou Vniverſitez pour y eſtre eſlevez? Demeurent-ils ainſi retirez, cependãt que nous ouvrons nos poictrines, & tendons les bras à l'ẽnemi pour nous frapper là où il veut? Puis donc que nous n'avons pas davantage d'eſprit ou de ſoin, que d'eſtre volontairement coulpables de noſtre honte; ie deſireroye qu'il pleuſt à l'authorité ſouveraine de nous rẽfermer au dedãs de nos portes, & d'en tenir & garder les clefs. Et, pour dire la verité, à quel propos ces ſeveres defenſes & inhibitions du retour de nos fugitifs factieux en ce Royaume, ſi cependant que l'huys eſt fermé ſur eux, afin qu'ils ne puiſſent venir à nous, nous avons la porte de derriere ouverte

pour aller vers eux? Cõme tout entrecours eſt dangereux, auſſi ceſtui-là qui ſe fait par noſtre provocation, l'eſt encor davantage. Neantmoins ici ils oſent ſeulement ſe tenir cachez vivans ſecrettement, & donner quelques ſoudaines atteintes à quelque proye debile, ſemblables aux loups qui courent le ſoir, & ne vont jamais dehors que ſous le manteau de la nuict; mais quãd ils ſõt en leurs territoires ils expoſẽt librement en veuë les deſpoüilles qu'ils ont butinees, & font gloire & trophee d'un tel acte, le reputans digne d'une couronne de triomphe. Nous avõs ici des maſtins pour defendre & aſſeurer nos troupeaux, contre les loups raviſſans, là la proye va errãt toute ſeule, & ſe jette à la gueule de leurs cavernes, ſans aucune protection, ni aſſiſtance, & ſe preſente pour eſtre devoree. Vous que Dieu a eſleus pour eſtre les grãds Paſteurs de ſon peuple, dont la charge eſt de les nourrir par bon ordre & gouvernemẽt, ne ſouffrez pas que leurs vies ſoyẽt trahies par leur ſimplicité, les expoſant à la rage de ces cruelles beſtes; mais chaſſez-les pluſtoſt à la maiſon en les deſtournant de la recerche volontaire de leur perdition, & renfermez-les enſemble dedans vos parcs

& bergeries fortes & ſpatieuſes à ce que en meſme temps ils puiſſent eſtre en ſeurté & vous en puiſſiez acquerir de la gloire.

SECTION XXIV.

FINALEMENT, quant à ceux qui ſont induits par des occaſions neceſſaires à ſortir de leurs terres, pour ne parler davãtage de ceux, qui comme fols & idiots Papiſtes võt en pelerinage pour voir un marmouſet mieux orné: Ie leur dirai ce que dit Simeon ce Moine prophetique, aux colõnes, leſquelles il pleuroit devant le trẽblement de terre; Tenez-vous bien fermes, car vous ſerez eſbranſlees. Partant, comme la Grue voulant voler contre un haut vent prent des pierres en ſon bec pour contrepoids, afin de pouvoir fendre l'air avec plus de fermeté; qu'ils s'inſtruiſent ſoigneuſement auparavant, & ſe chargent du cõtrepoids de la ſolide cognoiſſance des principes de Religion, afin qu'ils ne ſoyent pas tranſportez deçà delà, par le vent de chaſque doctrine. A quoi s'ils adjouſtent ſeulement les leçons qui leur ſont enſeignees par l'Eſtat, en leurs lettres de paſſage, il y aura quelque eſperance qu'ils rapporterõt

les meſmes ames qu'ils ont portees. Ce fut par une inclination à cheute, que Eve ſe licentia de cauſer avec le ſerpent. Et comme les Advocats ſubtils ne deſirent autre advãtage en la querelle qu'ils voudroyent intéter ſur des inſtrumens & documens, que beaucoup de paroles: nos Adverſaires n'é deſirent point d'autres non plus. Cependãt que nous aurons les oreilles ouvertes, & les langues libres, ils auront bonne eſperãce de nos refus meſmes. L'erreur eſt ſubtil, & par la vertu de ſes inſinuations Rhetoriques, oſte & emporte ſouvent la probabilité de la verité. Il me ſouvient qu'en ceſte fameuſe ambaſſade des trois Philoſophes envoyez d'Athenes à Rome, *Critolaus*, *Diogenes*, & *Carneades*, s'eſtans preſentees diverſes occaſions de diſcours, le Sage Catõ perſuada au Senat de congedier prõptement ces hoſtes nouveaux, qui autrement eſtoyent bien-venus; pource que, dit-il, cependant que Carneades diſpute, à peine y a-il un homme qui puiſſe diſcerner la verité. Il y a d'autant plus de dãger du coſté de ces Sophiſtes ſpirituels, que l'afaire eſt plus importãte, & leur ſubtilité plus grãde. Que nos voyagers donc, à l'imitation de ce ſage Grec, ſe bouchent les oreilles de cire

pour

pour eviter le dãger de ces Syrenes. Noſtre Sauveur ne vouloit pas donner audience à Satan lors meſmes qu'il diſoit la verité, pource qu'il ſçavoit bien que la verité n'eſtoit que pour pallier & colorer l'erreur. L'on met touſiours du bon bled ſous le trebuchet; ce ſont des eſpics pleins & peſans que nous engluons pour decevoir & attraper les povres oiſeaux en temps de neige. Les peſcheurs ne ſe ſervent pas d'hameçõs vuides, mais reveſtus d'une amorce propre & plaiſante. Ces impoſteurs n'ont que la tromperie pour meſſage. Si l'on s'aime ſoi meſme l'on doit ſoupçonner & craindre leurs faveurs; & ſe mieux fier & aſſeurer en leurs viſages refrongnez qu'ẽ leurs viſages riãs. Et ſi quelques fois il arrive, que (comme il n'y a mouſche plus importune qu'eux) ils ſe fourrẽt en leur compagnie, que, comme font ceux qui ſont contraints de paſſer en un chemin proche de quelques puantes charongnes, ils retienent leur haleine, & ſe haſtent de ſortir de leur air. Et s'ils les ſuivent encor en leur fuite, qu'ils retournent en arriere avec ce congé de l'Ange, *Increpet te Dominus*, le Seigneur te redargue.

F I N.